

The background of the image is a vibrant, abstract painting. It features a dense network of white, wavy lines against a deep blue and teal background. Interspersed among these lines are small, glowing yellow and green spots, resembling distant stars or galaxies. In the lower center, there is a more concentrated cluster of these glowing elements, enclosed within concentric, translucent circles that suggest celestial bodies like planets or nebulae.

ROBERTO MATTA & MARIE RAYMOND

RÊVERIES COSMIQUES

4 - 19 DÉCEMBRE 2025

ROBERTO MATTA & MARIE RAYMOND RÊVERIES COSMIQUES

«*Dans les rêveries cosmiques de la Terre - Le monde est corps humain souffle humain - voix humaine*»¹

Le titre de l'exposition est directement inspiré de cette citation de Gaston Bachelard, mise en lumière par Marie Raymond. Selon Bachelard, la rêverie poétique permet au rêveur d'accéder au «monde des mondes» : le cosmos. Marie Raymond et Roberto Matta partagent une exploration de la rêverie cosmique dans leurs œuvres, y cherchant l'accès à des mondes invisibles en gestation. Pour les deux artistes, cette quête répond à des préoccupations existentielles.

Après la mort de son fils Yves Klein en 1962, Marie Raymond se tourne vers ces mondes intérieurs comme promesse d'un avenir apaisé. Elle exprime cette démarche en écrivant : «Ce qui nous parle dans un tableau ce n'est pas l'anecdote qu'il nous raconte, mais ce jeu insaisissable de la vie, éphémère et réelle, toujours autre, toujours nouveau, éternel en soi.»² De son côté, Matta, l'architecte, est en recherche constante d'un monde nouveau où l'humanité pourrait vivre en harmonie. Ses représentations sont des propositions d'un monde meilleur, élaborées après les traumatismes des guerres. Ces visions cosmiques offrent des possibilités illimitées, comme l'a souligné le poète Joë Bousquet : «Dans un monde qui naît de lui, l'homme peut tout devenir»³. Les œuvres de Raymond et Matta sont des visions personnelles, totalement affranchies de toute contrainte du réel. Gaston Bachelard capture l'essence de cette démarche en affirmant : «Avec des rêveries de cosmos, le rêveur connaît la rêverie sans responsabilité, la rêverie qui ne sollicite pas de preuve. Finalement imaginer un cosmos c'est le destin le plus naturel de la rêverie.»⁴

De 1964 à 1989, Marie Raymond crée des peintures abstraites et cosmiques qu'elle intitule *Abstraction-Figures-Astres*, offrant une représentation personnelle d'un cosmos intérieur. Elle cherche à matérialiser l'inconscient pour que l'«œil intérieur» s'exprime au travers de structures visibles. Elle exprime cette idée en écrivant : «Durant le jour aussi invisibles et présents se déplacent les astres et leur course est liée à la trame impalpable que pourtant l'on pressent»⁵. Cet intérêt pour le transcendant et l'ésotérisme a été réveillé chez elle par sa rencontre à Paris avec Piet Mondrian, dont elle partagea l'atelier. En effet, la peinture abstraite de ce peintre néerlandais est

profondément influencée par la théosophie. Dans les œuvres de la période *Abstraction-Figures-Astres*, les toiles de Marie Raymond sont envahies de lignes et de points. Ces compositions évoquent l'instant indécis entre l'aube et le crépuscule, ou le demi-sommeil précédant les rêves. Pour elle, cet état qui s'étend au-delà de la rationalité devient une source d'inspiration, à l'instar de ce qu'il fut pour les surréalistes. Dès 1921, Max Ernst décrivait d'ailleurs le ciel étoilé comme la «pierre de touche pour une vision aiguë». L'intersection de la physique et de la métaphysique, explorée dans *Essai sur l'hyperespace* de Maurice Boucher⁶, a marqué les esprits contemporains. L'intérêt pour ces thèmes est manifeste chez les artistes : l'ouvrage de Boucher est connu pour avoir été lu par Henri Matisse. Par ailleurs, Marie Raymond, grande admiratrice de Matisse, l'a interviewé en 1953 pour la revue japonaise *Mizue*. Les découvertes touchant à l'espace, aux mathématiques et à la matière exercent en effet une grande fascination sur le monde artistique. En témoigne cette correspondance de 1916 où Matisse écrit à André Derain à propos de *La Science et l'hypothèse* de Poincaré⁷ : «Avez-vous lu ce livre ? Il y a dedans certaines hypothèses d'une audace vertigineuse, celle par exemple sur la destruction de la matière. Le mouvement existe seulement par le fait de la destruction et de la reconstruction de la matière.»

Dans ses recherches sur la quatrième dimension, Roberto Matta découvre en 1937 *Tertium Organum* d'Ouspensky⁸. Cet ouvrage postule que l'espace et ses caractéristiques sont des propriétés de notre conscience plutôt que du monde extérieur. Cette idée se manifeste dans l'œuvre de Matta par l'apparition d'un nouvel espace courbe et non-euclidien. L'intérêt pour une nouvelle géométrie et de nouvelles mathématiques était une préoccupation majeure dans les années 1930, au moment où Matta rejoignait le mouvement surréaliste. Le succès de publications comme celles d'Henri Poincaré et de Maurice Princet (qui ont passionné Marcel Duchamp), ainsi que les écrits d'Alfred Jarry (*Pataphysique*, 1898) et de Gaston de Pawłowski (*Voyage au pays de la quatrième dimension*, 1912), illustre cet engouement. Octavio Paz décrit l'œuvre de Matta comme «Une métamorphose radicale, préparée par Duchamp (...) : fusion de l'érotisme, de l'humour et de la physique nouvelle.»⁹

1 - Gaston Bachelard, *La Poétique de la rêverie*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1968

2 - Marie Raymond, manuscrit conservé aux archives Yves Klein et publié dans *Au cœur des abstractions. Marie Raymond et ses amis*, Paris, Arteos, 2021

3 - Cité sans référence par Gaston Puel dans un article de la revue *Le temps et les hommes*, mars 1958

4 - Gaston Bachelard, *La Poétique de la rêverie*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1968

5 - Notes et réflexions de Marie Raymond, manuscrit sans date, Archives Yves Klein, Paris

6 - Maurice Boucher, *Essai sur l'hyperespace, le temps, la matière et l'énergie*, Paris, Alcan, 1905

7 - Henri Poincaré, *La Science et l'Hypothèse*, Paris, Flammarion, 1902

8 - Piotr Ouspensky, *Tertium Organum*, Londres, Kegan Paul & Trench Trubner & Co, 1937

9 - Octavio Paz, «Vestibule», *Matta*, cat. exp. (3 octobre - 16 décembre 1985), Paris, Centre Pompidou, 1985

ROBERTO MATTA & MARIE RAYMOND COSMIC REVERIES

Pour explorer ces thèmes cosmiques, Matta adopte la technique de la peinture automatique, héritée du surréalisme. Il procède en appliquant des tâches de peinture de manière aléatoire sur une toile étendue au sol. En se positionnant au centre de son support et en se déplaçant directement dessus, l'artiste fait de son intérieur le véritable sujet de l'œuvre. Il nomme ces espaces mentaux des *Inscapes* (paysages intérieurs). Le critique d'art Alain Jouffroy témoigne de cette pratique de Matta : « Dès 1937-38, il a en effet découvert une manière de fomenter de nouvelles images en jetant des couleurs, tout à trac, sur la toile posée à terre, et les "interprétant" après coup, au chiffon, au fusain et au pinceau. »¹⁰ Le peintre Gordon Onslow Ford souligne également l'importance de l'approche intuitive : « Notre travail était fondé sur l'automatisme et guidé par l'intuition poétique. (...) nos univers étaient situés très près l'un de l'autre, par-delà les rêves, en un lieu dont il n'existant pas de modèle et qui ne pouvait être révélé que par la peinture ». ¹¹

Les œuvres de Marie Raymond et celles de Roberto Matta convergent autour d'une quête commune : sonder les territoires inconnus et rendre visibles des dimensions jusqu'alors imperceptibles. Tous deux explorent l'espace, le vide apparent qui se loge entre les choses, les astres et les atomes. Cette préoccupation se manifeste différemment dans leurs formats : Matta privilégie les grands supports pour explorer le macrocosme (ses « peintures spatiales »), tandis que Marie Raymond opte pour des formats intimes, se concentrant sur le microcosme (ses œuvres faites de lignes, de cercles et de points). Leurs créations respectives s'imposent comme des champs d'énergie, des constellations de matière en cours de vitalisation.

*“In the cosmic reveries of the Earth - The world is human body
human breath - human voice”*

The title of this exhibition is directly inspired by this quote from Gaston Bachelard, highlighted by Marie Raymond. According to Bachelard, poetic reverie allows the dreamer to access the “world of worlds”: the cosmos. Marie Raymond and Roberto Matta share an exploration of cosmic reverie in their works, seeking access to invisible and nascent worlds. For both artists, this quest addresses existential concerns.

After the death of her son Yves Klein in 1962, Marie Raymond turned to these inner worlds as the promise of a peaceful future, seeking a new harmony. She expressed this approach by writing: “What speaks to us in a painting is not the anecdote it tells us, but this elusive play of life, ephemeral and real, always different, always new, eternal in itself.”² For his part, Matta, the architect, was constantly searching for a new world where humanity could live in harmony. His representations are proposals for a better world, developed after the traumas of the wars. These cosmic visions offer limitless possibilities, as the poet Joë Bousquet emphasized: “In a world that is born of him, man can become anything.”³ The works of Raymond and Matta are personal visions, completely freed from any constraint of reality. Gaston Bachelard captures the essence of this approach by stating: “With cosmic reveries, the dreamer knows reverie without responsibility, the reverie that does not solicit proof. Ultimately, imagining a cosmos is the most natural destiny of reverie.”⁴

From 1964 to 1989, Marie Raymond created abstract and cosmic paintings that she titled “Abstraction-Figures-Astres” (Abstraction-Figures-Stars), offering a personal representation of an inner cosmos. She sought to materialize the unconscious so that the “inner eye” could express itself through visible structures. She expressed this idea by writing: “During the day, stars move invisibly and present, and their course is linked to the impalpable framework that one nevertheless senses.”⁵ This interest in the transcendent and esotericism was reawakened in her by her meeting in Paris with Piet Mondrian, whose studio she shared. Indeed, the abstract painting of this Dutch painter was deeply influenced by theosophy. In the works of the “Abstraction-Figures-Astres” period, Marie Raymond’s canvases are invaded by lines

10 - Alain Jouffroy, « Matta : Ulysse passe-partout », *Matta*, cat. exp. (3 octobre - 16 décembre 1985), Paris, Centre Pompidou, 1985

11 - Gordon Onslow Ford, « Notes sur Matta et la peinture (1937-1941) », *Matta*, cat. exp. (3 octobre - 16 décembre 1985), Paris, Centre Pompidou, 1985

1 - Gaston Bachelard, *La Poétique de la rêverie*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1968

2 - Marie Raymond, manuscrit conservé aux archives Yves Klein et publié dans *Au cœur des abstractions. Marie Raymond et ses amis*, Paris, Arteos, 2021

3 - Cité sans référence par Gaston Puel dans un article de la revue *Le temps et les hommes*, mars 1958

4 - Gaston Bachelard, *La Poétique de la rêverie*, Paris, Les Presses universitaires de France, 1968

5 - Marie Raymond's notes and thoughts, undated manuscript, Archives Yves Klein, Paris

and dots. These compositions evoke the undecided moment between dawn and dusk, or the half-sleep preceding dreams. For her, this state that extends beyond rationality becomes a source of inspiration, much like it was for the Surrealists. As early as 1921, Max Ernst described the starry sky as the “touchstone for keen vision.” The intersection of physics and metaphysics, explored in Maurice Boucher’s *Essai sur l’hyperespace*⁶, marked contemporary minds. The interest in these themes is evident among artists: Boucher’s work is known to have been read by Henri Matisse. Furthermore, Marie Raymond, a great admirer of Matisse, interviewed him in 1953 for the Japanese magazine *Mizue*. Discoveries concerning space, mathematics, and matter indeed exerted a great fascination on the art world. This is evidenced by a 1916 correspondence where Matisse wrote to André Derain about Poincaré’s *La Science et l’hypothèse*⁷: “Have you read this book? There are some dizzyingly daring hypotheses in it, such as the one about the destruction of matter. Movement exists only through the destruction and reconstruction of matter.”

In his research on the fourth dimension, Roberto Matta discovered Ouspensky’s *Tertium Organum*⁸ in 1937. This work posits that space and its characteristics are properties of our consciousness rather than the external world. This idea manifests itself in Matta’s work through the appearance of a new curved, non-Euclidean space. The interest in new geometry and new mathematics was a major preoccupation in the 1930s, when Matta joined the Surrealist movement. The success of publications such as those by Henri Poincaré and Maurice Princet (who fascinated Marcel Duchamp), as well as the writings of Alfred Jarry (*Pataphysique*, 1898) and Gaston de Pawlowski (*Voyage au pays de la quatrième dimension*, 1912), illustrate this craze. Octavio Paz describes Matta’s work as “A radical metamorphosis, prepared by Duchamp (...): a fusion of eroticism, humor and new physics.”⁹

To explore his cosmic and dreamlike themes, Matta adopted the technique of automatic painting, inherited from Surrealism. He proceeded by applying random patches of paint onto a canvas spread on the floor. By positioning himself at the center of his support and moving directly on it, the artist made his interiority the true subject of the work. He called these mental spaces *Inscapes* (inner landscapes). The art critic Alain Jouffroy testifies to this practice by Matta: “As early as 1937-38, he indeed discovered a way to foment new images by throwing colors, all at once, onto the canvas laid on the ground, and ‘interpreting’ them afterwards, with a rag, charcoal,

6 - Maurice Boucher, *Essai sur l’hyperespace, le temps, la matière et l’énergie*, Paris, Alcan, 1905

7 - Henri Poincaré, *La Science et l’hypothèse*, Paris, Flammarion, 1902

8 - Piotr Ouspensky, *Tertium Organum*, Londres, Kegan Paul & Trench Trubner & Co, 1937

9 - Octavio Paz, “Vestibule”, *Matta*, ex. cat. (October 3 - December 16, 1985), Paris, Centre Pompidou, 1985

and a brush.”¹⁰ The painter Gordon Onslow Ford also emphasizes the importance of the intuitive approach: “Our work was based on automatism and guided by poetic intuition. [...] our universes were located very close to each other, beyond dreams, in a place for which no model existed and which could only be revealed by painting.”¹¹ The artistic approach of Marie Raymond and Roberto Matta converges around a common quest: to explore uncharted territories and make visible dimensions that were previously imperceptible. Both explore space, the apparent void that lies between things, stars, and atoms. This concern manifests differently in their formats: Matta favors large supports to explore the macrocosm (his “spatial paintings”), while Marie Raymond opts for intimate formats, focusing on the microcosm (her works made of lines, circles, and dots). Their respective creations stand as fields of energy, constellations of matter undergoing vitalization.

10 - Alain Jouffroy, “Matta : Ulysse passe-partout”, *Matta*, ex. cat. (October 3 - December 16, 1985), Paris, Centre Pompidou, 1985

11 - Gordon Onslow Ford, “Notes sur Matta et la peinture (1937-1941)”, *Matta*, ex. cat. (October 3 - December 16, 1985), Paris, Centre Pompidou, 1985

MARIE RAYMOND, RÊVERIES COSMIQUES

Dans les rêveries cosmiques de la Terre - Le monde est corps humain
souffle humain - voix humaine - G. Bachelard

Durant le jour aussi invisibles et présents se déplacent les astres et leur
course est liée à la trame impalpable que pourtant l'on pressent - M.R

Des ailes de la nuit naissent les images des jours - M.R

MARIE RAYMOND, COSMIC REVERIES

In the cosmic reveries of the Earth, the world is a human body, a human
breath, a human voice. – G. Bachelard

During the daytime, the invisible and ever-present stars travel and their
course is connected to an impalpable framework that can nonetheless
be sensed. – M.R

From the wings of the night are born the images of the days. – M.R

Notes et réflexions de Marie Raymond sur
Gaston Bachelard, manuscrit sans date

Notes by Marie Raymond about Gaston
Bachelard, undated manuscript

Archives Yves Klein, Paris

RÊVERIES COSMIQUES

DANS LES RÊVERIES
COSMIQUES DE LA
TERRE - LE MONDE
EST CORPS HUMAIN
SOUFFLE HUMAIN -
VOIX HUMAINE -
G. BACHELARD

DURANT LE JOUR AUSSI
INVISIBLES ET PRÉSENTS
SE DÉPLACENT LES ASTRES
ET LEUR COURSE EST LIÉE
À LA TRAME IMPALPABLE
QUE POURTANT L'ON PRESSEN
M.R

DES AILES DE LA NUIT
NAISSENT LES IMAGES
DES JOURS
M.R.



ROBERTO MATTA (1911-2002)
PAR LA GRÂCE DE L'ÊTRE NOUS, 1990 CA.

Acrylique et encre sur toile - Acrylic and ink on canvas
107 x 135 cm - 42 1/8 x 53 1/8 in.



MARIE RAYMOND (1908-1989)
ENFERMÉS DANS LES FORMES, 1976

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
92 x 73 cm - 36 1/4 x 28 3/4 in.
Signé, daté et titré «M. Raymond 1976 Enfermés dans les formes» au dos
Signed, dated and titled "M. Raymond 1976 Enfermés dans les formes" on the back



MARIE RAYMOND (1908-1989)

SANS TITRE - UNTITLED, 1975 CA.

Gouache, encre et fusain sur papier marouflé sur toile
Gouache, ink and charcoal on paper laid down on canvas
50 x 65 cm - 19 1/16 x 25 5/16 in.

Signé « M. Raymond » en bas à droite ; signé « M. Raymond » au dos - Signed "M. Raymond" lower right ; signed "M. Raymond" on the back



MARIE RAYMOND (1908-1989)

LA RÊVEUSE, 1984

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
61 x 50 cm - 24 x 19 3/4 in.

Signé « M. Raymond » en bas à droite ; titré, signé et daté « La rêveuse - M. Raymond été 84 » sur le châssis - Signed "M. Raymond" lower right ; titled, signed and dated "La rêveuse - M. Raymond été 84" on the stretcher



MARIE RAYMOND (1908-1989)

NOCTURNE, 1969

Huile sur toile - Oil on canvas

46 x 55 cm - 18 1/8 x 21 5/8 in.

Signé «M. Raymond» en bas vers la gauche ; signé, titré et daté «M. Raymond - NOCTURNE - 1969» au dos
Signed "M. Raymond" lower left ; signed, titled and dated "M. Raymond - NOCTURNE - 1969" on the back



ROBERTO MATTA (1911-2002)

L'INFINI PRÉSENT, 1996

Acrylique et encre sur toile - Acrylic and ink on canvas

129 x 154,5 cm - 50 13/16 x 60 13/16 in.



ROBERTO MATTA (1911-2002)

LA DYNAMIQUE DE L'ESSENCE, 1996 CA.

Acrylique et encre sur toile - Acrylic and ink on canvas
155 x 200 cm - 61 x 78 ¾ in.

MARIE RAYMOND (1908-1989)

EFFET NOCTURNE, 1969

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
38 x 55 cm - 15 x 21 5/8 in.

Signé, titré et daté «M. Raymond EFFET
NOCTURNE 1969» au dos
Signed, titled and dated "M. Raymond
EFFET NOCTURNE 1969" on the back





ROBERTO MATTA (1911-2002)

L'ÉROTISME DU QUOTIDIEN, 1996 CA.

Acrylique et encre sur toile - Acrylic and ink on canvas
151,5 x 152,5 cm - 59 ½ x 60 ¼ in.



MARIE RAYMOND (1908-1989)

ESPACE ET ASTRES, 1981

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas

54 x 65 cm - 21 ¼ x 25 ½ in.

Signé, titré et daté «M. Raymond 1981

Espace et astres» au dos

Signed, titled and dated "M. Raymond
1981 Espace et astres" on the back



MARIE RAYMOND (1908-1989)

EFFET COSMIQUE, 1969

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
46 x 65 cm - 18 1/8 x 25 5/8 in.

Signé, titré et daté «M. Raymond EFFET COSMIQUE
1969» au dos

Signed, titled and dated "M. Raymond EFFET
COSMIQUE 1969" on the back



MARIE RAYMOND (1908-1989)

EFFET COSMIQUE, 1979

Acrylique sur toile - Acrylic on canvas
46 x 55 cm - 18 1/8 x 21 5/8 in.

Signé «M. Raymond» en bas à droite ; signé, titré et daté
«M. Raymond EFFET COSMIQUE 1979» au dos

Signed "M. Raymond" lower right ; signed, titled and
dated "M. Raymond EFFET COSMIQUE 1979" on the back



ROBERTO MATTA (1911-2002)
L'EXQUISE PRÉSENCE DE L'INSTANT, 1996 CA.
Acrylique et encre sur toile - Acrylic and ink on canvas
131 x 154,5 cm - 51 1/4 x 60 13/16 in.



MARIE RAYMOND (1908-1989)

SANS TITRE - UNTITLED, 1970 CA.

Gouache et acrylique sur papier marouflé sur toile
Gouache and acrylic on paper laid down on canvas
65 x 50 cm - 25 5/8 x 19 3/4 in.

Signé «M. Raymond» en bas à droite, signé «M. Raymond»
au dos - Signed "M. Raymond" lower right, signed "M.
Raymond" on the back



ROBERTO MATTA (1911-2002)

SANS TITRE - UNTITLED, 1997

Feutre, pastel et encre sur papier
Felt-tip pen, pastel and ink on paper
35,5 x 43 cm - 14 x 16 1/16 in.

Dans le soleil d'hiver

Les branches cassent, le ciel
Et les couleurs crues crient
 Comme les cuivres
Dans la gaze de brume
 Où perce l'astre clair
Je pousse une pensée
à droite, une pensée à gauche
Comme l'arbre ses branches
Qui tend les bras au ciel
L'arbre qui pense haut
Et le vieux s'est assis
Son visage de bois
A l'arbre identifié
Dans lequel une flamme sombre
Exprime le regret d'avoir vécu à l'ombre.

Marie Raymond



MARIE RAYMOND (1908-1989)

LES ANNÉES DE FORMATION

Marie Raymond naît le 4 mai 1908 à La Colle-sur-Loup dans le Midi. Son père est pharmacien et son grand-père est négociant en fleurs à parfum. Marie Raymond fait ses études dans le pensionnat Blanche de Castille à Nice. Dès son adolescence, elle pratique le yoga, ce qui est encore rare en Europe à cette époque. Cet intérêt peu commun lui vient de sa sœur aînée Rose et de son époux médecin.

Marie Raymond découvre sa vocation pour la peinture en visitant l'atelier d'Alexandre Stoppler, un peintre installé à Cagnes-sur-Mer. Il forme la jeune artiste en la faisant peindre sur le motif. Ses souvenirs d'effluves, de couleurs et de lumières du sud de la France seront déterminants dans la peinture de Marie Raymond. Elle écrit à ce sujet : « De ma petite enfance, ce sont les jeux dans les montagnes de roses coupées qui restent dans mon souvenir, que mon grand-père achetait dans tout le pays. » Le sud de la France attire les artistes et ils sont nombreux à venir peindre à Cagnes-sur-Mer. C'est ainsi que Marie Raymond rencontre le peintre hollandais Fred Klein qu'elle épouse en 1926. Elle a tout juste dix-huit ans.

Deux ans après leur rencontre, Fred et Marie donnent naissance à un fils, Yves Klein. Très tôt, Marie Raymond a l'intime conviction que son fils est destiné à un avenir hors du commun, elle témoigne : « J'ai eu à cette même période déjà conscience et désir d'avoir un jour un fils qui serait célèbre. Très nettement aussi, j'ai toujours gardé en mémoire une phrase d'un Opéra, entendu à Nice. Il s'agissait d'Antar, je crois bien, une phrase m'est restée en mémoire à laquelle j'ai vibré très fort : "Et l'on peut d'un coup d'aile atteindre le Soleil", chantée bien sûr. Et quand je considère la vie, l'élan d'Yves, je ne puis m'empêcher d'y trouver comme une prescience du destin qui en somme s'est réalisé par la vie de Yves Klein dans sa fulgurante évolution. »

LA VIE ENTRE PARIS ET LE SUD DE LA FRANCE

La famille Klein fait régulièrement des allers-retours entre le sud et Paris, entre le désir de vivre dans le monde de l'art et la réalité économique. À Montparnasse, c'est la vie de bohème, auprès de leurs amis, les artistes Jacques Villon, Frantisek Kupka et surtout Piet Mondrian avec lequel Marie Raymond partage son atelier. Elle raconte : « C'était comme une famille dont les nombreux frères d'un même bord se retrouvaient et s'amusaient dans des conversations sans fin. Je me souviens encore avoir causé avec Mondrian, au Dancing de La Coupole. Je n'avais pas vingt ans, il en avait soixante, mais il était si content de danser. » Entre le sud de la France et la Hollande, un autre peintre influence Marie Raymond : Van Gogh, dont elle voit *Le Jardinier* pour la première fois, en gravure en couleurs chez Jacques Villon.

De retour à Nice en 1932, Marie et Fred se rapprochent de Nicolas de Staël et de sa première femme Jeannine Teslar. Marie Raymond prend des cours à l'École des Arts décoratifs de Nice où elle fait la connaissance du sculpteur Émile Gilioli. Elle obtient la commande d'une fresque destinée au pavillon des Alpes-Maritimes lors de l'exposition internationale de 1937. En 1938, Fred Klein expose à Amsterdam et la famille en profite pour visiter la Hollande. Au début de la guerre, la famille s'installe à Cagnes-sur-Mer où Marie Raymond commence à peindre des *Paysages imaginaires* (1941-1944), inspirés par ses promenades dans l'arrière-pays ; c'est à ce moment-là qu'elle rencontre Jean Arp et Alberto Magnelli.

À la fin de la guerre, Marie Raymond sort de sa période post-surréaliste et choisit définitivement l'abstraction : « Peu à peu, on s'intériorise, on travaille. Je ressens à nouveau le besoin d'exprimer, mais quoi ? Le soleil brille encore ! Mais rien de tangible. Comment recomposer la vie ? C'est ainsi que se fait le premier pas vers la peinture abstraite. » Elle se fait une place sur la scène artistique parisienne. Jusqu'en 1954, Marie Raymond ouvre son appartement-atelier tous les lundis, créant ainsi les « Lundis de Marie Raymond » où se croisent les galeristes Colette Allendy et Iris Clert, les artistes Pierre Soulages, Raymond Hains, François Dufrêne, Jacques de la Villeglé, César, Jean Tinguely, Hans Hartung et Nina Kandinsky, les critiques Charles Estienne, Pierre Restany, et Georges Boudaille. Pierre Soulages raconte : « Nous venions surtout le soir pour prendre le café. Nous étions liés, Colette et moi et aussi notre ami Hartung qui aimait beaucoup la peinture de Marie. »

Marie Raymond est également critique d'art. Elle publie de nombreux articles, notamment pour la revue hollandaise *Kunst en Kultuur* dont elle est la correspondante à Paris de 1939 à 1958.

LA RECONNAISSANCE POUR LA PEINTRE MARIE RAYMOND

En 1945, Marie Raymond participe à sa première grande exposition au Salon des Surindépendants. Son travail est accroché aux côtés de ceux de Hans Hartung, Jean Dewasne, Jean Deyrolle et Gérard Schneider. L'année suivante, elle participe à l'exposition *La Jeune Peinture abstraite* à la Galerie Denise René. La même année, elle expose avec Serge Poliakoff et Ernest Engel-Pak au Centre de recherches d'art abstrait, rue Cujas à Paris, puis au premier Salon des Réalités Nouvelles. En 1947, elle participe à deux expositions chez Denise René et au 2^{ème} Salon des Réalités Nouvelles. En 1949, elle obtient, avec Youla Chapoval, le Prix Kandinsky et présente à la Galerie de Beaune *Les Gouaches de Marie Raymond*. L'artiste participe également à la première Biennale de São Paulo au Brésil.

En 1951, Marie Raymond présente ses œuvres avec Jean Arp, César Domela, Alberto Magnelli, Serge Poliakoff et d'autres à l'exposition itinérante *Klar Form – 20 artistes de l'École de Paris* organisée par Denise René. Cette exposition voyage à Copenhague, Helsinki, Stockholm, Oslo et Liège. En 1952, Marie Raymond expose au Salon de Mai. Elle interviewe Matisse pour la revue japonaise *Mizue*. En 1953, les Klein exposent pour trois jours à l'Institut franco-japonais de Tokyo et au Musée d'art Bridgestone de Tokyo. Marie Raymond a droit à une exposition personnelle au Musée d'art moderne de Kamakura.

Fred et Marie participent en 1955 à une exposition itinérante du groupe Der Kreis (le Cercle) en Autriche et en Allemagne. Marie Raymond expose ensuite au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro et au Musée des beaux-arts de Lausanne. En 1957, se tient au Stedelijk Museum à Amsterdam une exposition rétrospective d'envergure : *Marie Raymond*. En 1960, elle participe au Prix Marzotto et obtint un prix pour la France en compagnie du peintre Pierre Dmitrienko.

Sa peinture abstraite est alors lyrique et lumineuse. « Pour ceux qui n'ont pas saisi la démarche de l'Abstrait, je vais tenter de donner quelques aperçus de ma méthode de travail. Après avoir préparé toiles et couleurs, je sortais me pénétrer de la lumière du jour, marcher, courir même un peu au jardin du Luxembourg proche de mon habitation, de manière à éloigner le geste matériel. En rentrant des années durant, je me concentrerai en lisant quelques pages de l'*Évolution créatrice* de Bergson, si imagée, si poétique. Ceci comme point d'appui : un certain rythme intérieur atteint, j'abordai la toile. Une harmonie s'étant révélée, c'était alors la mise en accord, et rythme de cet état intérieur atteint au-delà des réalités et intérieurement vécu, un certain au-delà du tangible, un accord avec "l'immatériel" en somme que Yves a mis en lumière, plus tard. »

Viennent ensuite les années difficiles pour Marie Raymond. Le couple Klein se sépare en 1958 et divorce en 1961. L'année suivante, Yves Klein épouse Rotraut Uecker, et meurt la même année d'une crise cardiaque à l'âge de trente-quatre ans seulement. Marie Raymond raconte : « Yves avait préparé un tableau d'or et avait encore à part un bouquet de roses artificielles, prenant le bouquet dans ses mains, il le posa sur le tableau et me posa la question : "À quoi cela te fait-il penser ?" (...) Ces tableaux, il les appela "tombes". Serait-ce prémonition ? Car il était en parfaite santé et en pleine activité : c'était au printemps, sa femme attendait son enfant. Qui aurait pu prévoir que quelques mois plus tard, il serait emporté si brusquement, en pleine force de l'âge, en pleine réalisation de son œuvre. » Le père de Marie Raymond décède également d'une crise cardiaque en 1963.

La peinture de Marie Raymond s'en trouvera définitivement changée. L'artiste retrouve l'inspiration dans sa passion pour l'ésotérisme et le cosmos. À partir de 1964, elle peint une série d'œuvres qu'elle appelle *Abstraction-Figures-Astres*. Marie Raymond expose à la Galerie Cavalero à Cannes, à la Fondation Maeght à Saint-Paul-de-Vence et à la Galerie aux Bateliers à Bruxelles. En 1966, Daniel Templon ouvre sa première galerie, la Galerie Cimaise Bonaparte, avec une exposition de Marie Raymond. En 1972, une grande exposition lui est consacrée, ainsi qu'à son fils Yves Klein, au château-musée de Cagnes-sur-Mer. En 1988, la Pascal de Sarthe Gallery à San Francisco dédie une exposition personnelle à Marie Raymond. Par trois fois, l'artiste présente des œuvres au Centre Pompidou à Paris : en 1977 pendant l'exposition *Paris – New York*, en 1981 pendant l'exposition *Paris – Paris, Créations en France 1937 – 1957*, et en 1988 pendant l'exposition *Les années 50*. Marie Raymond décède l'année suivante en 1989.



Marie Raymond dans son atelier rue d'Assas, Paris, vers 1970
Marie Raymond in her studio rue d'Assas, Paris, around 1970
Archives Yves Klein, Paris

MARIE RAYMOND (1908-1989)

THE YEARS OF STUDIES

Marie Raymond was born on May 4th, 1908 at La Colle-sur-Loup in the south of France. Her father was a pharmacist and her grandfather was a flower and perfume merchant. Marie Raymond studied in the Blanche de Castille boarding school in Nice. From her adolescence, she practiced yoga, which was still rare in Europe at the time. This unusual interest came from her older sister Rose and her husband, a doctor.

Marie Raymond discovered her vocation for painting on visiting the studio of Alexandre Stoppler, a painter based in Cagnes-sur-Mer. He trained the young artist by getting her to paint directly from life. Her memories of the scents, colours and light of the south of France determined the future development of Marie Raymond's painting. She wrote: "From my early childhood, the memory of playing among mountains of cut roses that my grandfather bought all over the countryside has remained strong." The south of France attracted artists, many whom visited Cagnes-sur-Mer to paint. This is how Marie Raymond met the Dutch painter Fred Klein whom she married in 1926. She was just eighteen years old.

Two years after they met, Fred and Marie gave birth to a son, Yves Klein. Very early on, Marie Raymond had the deep conviction that her son was destined for an extraordinary future: "I was already aware and desired one day to have a son who would be famous. I have always very clearly remembered a phrase from an Opera I heard in Nice. It was *Antar*, I think, a phrase stayed in my memory that echoed very strongly in me: 'and one can, with the beat of a wing, fly away to the Sun', sung of course. And when I consider life, Yves's momentum, I can't help finding in it something like the prescience of destiny which was realized, achieved by Yves Klein's life in its meteoric evolution."

LIFE BETWEEN PARIS AND THE SOUTH OF FRANCE

The Klein family regularly moved back and forth between Paris and the South, between the desire to live in the art world and economic reality. In Montparnasse, they lived a bohemian life among their friends the artists Jacques Villon, Frantisek Kupka, and especially Piet Mondrian with whom Marie Raymond shared her studio. As she described: "It was like a family, many brothers who found each other and had fun in endless conversations. I still remember chatting to Mondrian, at the Dancing de la Coupole. I wasn't yet twenty, he was sixty, but he was so happy to be dancing." Between the south of France and the Netherlands, another painter influenced Marie Raymond: Van Gogh, whose *Gardener* she first saw, in the form of a coloured print, at Jacques Villon's home.

Back in Nice in 1932, Marie and Fred became close to Nicolas de Staël and his first wife, Janine Teslar. Marie Raymond attended classes at the Nice school of decorative arts where she met the sculptor Émile Gilioli. She was awarded the commission for a fresco for the pavilion of the Alpes-Maritimes at the International Exposition of 1937. In 1938, Fred Klein exhibited in Amsterdam and the family took advantage of this to visit the Netherlands. At the start of the war, the family settled in Cagnes-sur-Mer where Marie Raymond started to paint *Imaginary Landscapes* (1941-1944), inspired by her wanderings in the hinterland; this is when she met Jean Arp and Alberto Magnelli.

At the end of the war, Marie Raymond left her post-Surrealist period and chose abstraction definitively: "gradually, you become internalized, you work. I again sensed the need to express something, but what? The sun still shines! But nothing tangible. How do you recompose life? This is how the first step towards abstract painting is taken." She made herself a place in the Parisian art scene. Until 1954, Marie Raymond opened her apartment-studio every Monday, creating the "Mondays of Marie Raymond" where the gallerists Colette Allendy, Iris Clert, artists Pierre Soulages, Raymond Hains, François Dufrêne, Jacques de la Villeglé, César, Jean Tinguely, Hans Hartung, and Nina Kandinsky, as well as the critics Charles Estienne, Pierre Restany, and Georges Boudaille would gather. Pierre Soulages said: "We would go, especially in the evening, for a coffee. We were close, Colette and I, and also our friend Hartung who liked Marie's painting a lot."

Marie Raymond was also an art critic. She published many articles, especially in the Dutch magazine *Kunst en Kultuur* for which she was the Paris correspondent from 1939 to 1958.

RECOGNITION FOR THE PAINTER MARIE RAYMOND

In 1945, Marie Raymond participated in her first major exhibition at the Salon des Surindépendants. Her work was hung alongside pieces by Hans Hartung, Jean Dewasne, Jean Deyrolle and Gérard Schneider. The following year, Marie Raymond participated in the exhibition *La Jeune Peinture Abstraite* at the Galerie Denise René. The same year, she exhibited with Serge Poliakoff and Engel Pak at the Centre de Recherches d'Art Abstrait in Paris and then at the first Salon des Réalités Nouvelles. In 1949, she was awarded the Kandinsky Prize with Youla Chapoval and at the Galerie de Beaune an exhibition was held entitled *Les Gouaches de Marie Raymond*. This artist also participated in the first São Paulo Biennale in Brazil.

In 1951, Marie Raymond presented her work with Arp, Doméla, Magnelli, Poliakoff, amongst others at the traveling exhibition *Klar Form – 20 Artistes de l'École de Paris* organized by Denise René. This exhibition traveled to Copenhagen, Helsinki, Stockholm, Oslo and Liège. In 1952, Marie Raymond exhibited at the Salon de Mai. She interviewed Matisse for the Japanese magazine *Mizue*.

In 1953, the Klein couple exhibited for three days at the Franco-Japanese Institute of Tokyo and at the Bridgestone Museum of Art in Tokyo. Marie Raymond was given a solo show at the Museum of Modern Art of Kamakura.

Fred and Marie participated in 1955 in a travelling exhibition of the Der Kreis (The Circle) Group in Austria and Germany. Marie Raymond then exhibited at the Rio de Janeiro Museum of modern art and at the Lausanne Musée Cantonal. In 1957, an important retrospective called *Marie Raymond* was held at the Stedelijk Museum in Amsterdam. In 1960, she entered the Marzotto Prize and won a prize for France with the painter Dmitrienko.

At that time, the painter Marie Raymond's form of abstraction was luminous and lyrical. "For those who haven't understood the Abstract process, I will try to give a few indications of my working method. After preparing canvases and colours, I would go outside to penetrate myself with the day's light, walk, even run a little in the Luxembourg gardens near my home, so as to distance myself from the material gesture. For many years, on coming back home, I would focus by reading a few pages from Bergson's *Creative Evolution*, which is so full of images, so poetic. With this backbone: having reached a certain internal rhythm, I approached the canvas. A harmony having been revealed, the next stage was tuning and the rhythm of this internal state reached beyond reality and was experienced internally, something beyond the tangible, a chord with 'the immaterial' in summary that Yves made light, later on."

Then came the difficult years for Marie Raymond. The Kleins separated in 1958 and divorced in 1961. The following year, Yves Klein married Rotraut Uecker and died that year of a heart attack at the age of only thirty-four. Marie Raymond said: "Yves had prepared a painting of gold and still had a bouquet of artificial roses separately, taking the bouquet in his hands, he placed it on the painting and asked me the question: 'What does this make you think of?' (...) These paintings, he called them 'tombs'. Was it a premonition? Because he was in perfect health and very active: This was in the spring, his wife was expecting their child. Who could have foretold that a few months later, he would be carried off so suddenly, in the prime of life, while accomplishing his work." Marie Raymond's father also died of a heart attack in 1963.

Marie Raymond's painting was changed forever by these experiences. The artist found inspiration again in her passion for esoterism and the Cosmos. From 1964, she painted a series of works that she called *Abstraction-Figures-Astres*. Marie Raymond exhibited at the Galerie Cavalero in Cannes at the Fondation Maeght at Saint-Paul-de-Vence and at the Galerie aux Bateliers in Brussels. In 1966, Daniel Templon opened his first gallery, the Galerie Cimaise Bonaparte, with an exhibition of Marie Raymond. In 1972 a major show of her work and of her son, Yves Klein, was organized at the Château-Musée of Cagnes-sur-Mer. In 1988, the Pascal de Sarthe Gallery in San Francisco dedicated a solo exhibition to Marie Raymond. Three times, works by her were shown at the Centre Pompidou in Paris: in 1977, in the exhibition *Paris – New York*, in 1981, in the exhibition *Paris – Paris, Créations en France 1937 – 1957*, and finally in 1988 during the exhibition *Les années 50*. Marie Raymond died the following year in 1989.



Marie Raymond, La Colle-sur-Loup, France, 1965
Archives Yves Klein, Paris

COLLECTIONS (SÉLECTION) SELECTED COLLECTIONS

Musée des arts, Nantes, France
Musée national d'art moderne - Centre Pompidou, Paris, France
Château-Musée Grimaldi, Cagnes-sur-Mer, France
Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas
Bridgestone Museum of Art, Tokyo, Japon

EXPOSITIONS (SÉLECTION) SELECTED EXHIBITIONS

12^e *Salon des Indépendants*, Paris, France, 1945
Exposition collective, *Peinture Abstraite : Dewasne Deyrolle, Marie Raymond, Hartung, Schneider*, Galerie Denise René, Paris, France, 1946
Exposition collective, *Marie Raymond, Engel Pak, Poliakoff*, Centre de Recherches d'Art Abstrait, Paris, France, 1946
Salon des Réalités Nouvelles, Paris, France, 1946, 1947, 1948, 1958, 1962, 1968
Exposition collective, *Duthoo, Poliakoff, Poujet, Marie Raymond, Alfred Reth*, Galerie Denise René, Paris, France, 1947
Exposition collective, *Peintures Abstraites*, Galerie Denise René, Paris, France, 1947
Exposition collective, *Sculptures et peintures contemporaines*, Galerie Denise René, Paris, France, 1948
Exposition collective, *Prise de terres, Peintres et sculpteur de l'objectivité*, Galerie Breteau, Paris, France, 1948
Exposition collective, *Tendances de l'art abstrait*, Galerie Denise René, Paris, France, 1948
Exposition collective, *Denise René présente les lauréats du prix Kandinsky 1949, M. Raymond Chapoval*, Galerie Denise René, Paris, France, 1949
Exposition collective, *Peintures et sculptures abstraites*, Galerie Colette Allendy, Paris, France, 1949
Exposition collective, *D'une saison à l'autre*, Galerie Colette Allendy, Paris, France, 1950
Exposition collective, *Prix Kandinsky 1946-1950 : Dewasne, Deyrolle, Poliakoff, Max Bill, M. Raymond, Chapoval, Mortensen*, Galerie Denise René, Paris, France, 1950

Exposition collective, *Gouaches sculptures*, Galerie de Beaune, Paris, France, 1950

Exposition personnelle, *Gouaches de Marie Raymond*, Galerie de Beaune, Paris, France, 1950
Exposition personnelle, *Marie Raymond : peintures gouaches*, Galerie de Beaune, Paris, France, 1951
Biennale de São Paulo, Brésil, 1951
Exposition collective, *Klar Form*, Charlottenborg Museum, Copenhague, Danemark, 1951

Salon de Mai, Paris, France, 1952, 1961

Exposition collective, *Peintre de la Nouvelle École de Paris*, Galerie de Babylone, Paris, France, 1952

Exposition collective, *Marie Raymond - Fred Klein*, Institut francojaponais de Tokyo, Japon, 1953

Exposition collective, *Marie Raymond Garbell Hillaireau : lyrisme de la couleur*, Galerie Art Vivant, Paris, France, 1953

Exposition collective, *Denise René présente...*, Galerie Denise René, Paris, France, 1953

Exposition collective, *Marie Raymond - Fred Klein*, Galerie Bridgestone, Tokyo, Japon, 1953

Exposition collective, *Exposition vente au profit des sinistres de Hollande*, Galerie des Beaux-Arts, Paris, France, 1953

Exposition personnelle, *Marie Raymond*, Musée d'art moderne, Kamakura, Japon, 1953

Exposition personnelle, *Marie Raymond*, Galerie du Théâtre de Poche, Bruxelles, Belgique, 1954

Exposition collective, *Du futurisme à l'art abstrait*, Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne, Suisse, 1955

Exposition collective, *Herbin, Miró, Viera da Silva, Klee, Goebel, Freist, Raymond*, Galerie Art vivant, Paris, France, 1956

Exposition personnelle, *Marie Raymond*, Galerie Colette Allendy, Paris, France, 1956

Exposition personnelle, *Marie Raymond*, Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas, 1957

Exposition collective, *Micro-Salon d'avril*, Galerie Iris Clert, Paris, France, 1957

Exposition collective, *Il Micro-salon di Iris Clert di Iris Clert di Parigi in esclusività per l'Italia*, Galerie Apollinaire, Milan, Italie, 1957

Exposition collective, *Micro-Salon*, Galerie de La Tartaruga, Rome, Italie, 1957

Exposition personnelle, *Peintures de Mme Marie Raymond*, Salle des expositions, La Colle-sur-Loup, France, 1957

Exposition personnelle, *Marie Raymond*, Utrechtse Kring, Utrecht, Pays-Bas, 1957

Exposition collective, *Micro-salon 58*, Galerie Iris Clert, Paris, France, 1958

Exposition collective, *Micro-salon*, Galerie Europe, Bruxelles, Belgique, 1959

Exposition personnelle, *Marie Raymond*, Galerie Cavalero, Cannes, France, 1963

Exposition collective, *Ado, Fouque, Haminsky, Herth, Humair, Ivakovic, Jampeler, Laksine, Raymond*, Galerie Cimaise Bonaparte, Paris, France, 1966

Exposition personnelle, *Marie Raymond : Peintures 1960-1966*, Galerie Cimaise Bonaparte (Galerie Templon), Paris, France, 1966

Exposition collective, *Dix ans d'Art Vivant 1945-1955*, Fondation Maeght, Saint Paul-de-Vence, France, 1966

Exposition personnelle, *Marie Raymond peintures - Dessins*, Galerie aux Bateliers, Bruxelles, Belgique, 1966

Exposition collective, *L'art contemporain*, Musée Galliera, Paris, France, 1968

Exposition collective, *Marie Raymond - Yves Klein*, Château Musée, Cagnes-sur-Mer, France, 1972

Exposition collective, *Les Prix Kandinsky 1946-1961*, Galerie Denise René, Paris, France, 1975

I^e Biennale française de la tapisserie en hommage à Jean Lurçat, Palais de l'Europe, Menton, France, 1975

II^e Biennale Française de la Tapisserie en hommage à Le Corbusier, Palais de Juan-les-Pins, Antibes, France, 1977

Exposition collective, *Paris - New York*, Centre Georges Pompidou, Paris, France, 1977

Exposition collective, *Réalités nouvelles 1946-1956. Anthologie d'Henry Lhotellier*, Musée des beaux-arts et de la dentelle, Calais, France, 1980

Exposition collective, *Peintres de l'abstraction lyrique à Saint-Germain-des-Prés 1946-1956*, Mairie annexe du 6^{ème} arrondissement, Paris, France, 1980

Exposition collective, *UFPS 80, 96^e salon de l'Union des femmes peintres, sculpteurs, graveurs, décorateurs*, Musée du Luxembourg, Paris, France, 1980

Exposition collective, *Paris - Paris, Créations en France 1937-1957*, Centre Georges Pompidou, Paris, France, 1981

Exposition collective, *Charles Estienne et l'art à Paris 1945-1966*, Centre National des Arts Plastiques, Paris, France, 1984

Exposition collective, *La part des femmes dans l'art contemporain*, Galerie Municipale, Vitry-sur-Seine, France, 1984

Exposition collective, *Aspects de l'art en France de 1950 à 1980*, Musée Ingres, Montauban, France, 1985

Exposition collective, *Les années 50*, Espace Sonia Delaunay, Grand-Couronne, France, 1985

Exposition collective, *L'abstraction ou la liberté de peindre de Kupka à Atlan*, Galerie d'art contemporain Galarte, Paris, France, 1985

Exposition collective, *Hommage à Iris Clert*, Acropolis, Nice, France, 1986

Exposition collective, *Comparaison 1986*, Grand Palais, Paris, France, 1986

Exposition collective, *Juin de l'abstraction, abstraction de A à Z : œuvres de 1930 à 1987*, Galerie 5, Fontainebleau, France, 1987

Exposition collective, *L'Art en Europe – Les années décisives 1945-1953*, Musée d'art moderne, Saint-Étienne, France, 1987

Exposition collective, *Abstraction expressions – confrontations 1950-1970*, Galerie Bernard Davignon, Paris, France, 1988

Exposition collective, *Les années 50*, Centre Georges Pompidou, Paris, France, 1988

Exposition collective, *L'École de Paris - 1945-1964*, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 1988

Aspects de l'Art abstrait des années 1950, exposition collective itinérante : Foyer de l'Opéra, Lille ; Vieille église Saint-Vincent, Bordeaux ; Auditorium Maurice Ravel, Lyon ; Chapelle Saint-Louis, Rouen ; Hôtel-Dieu Saint-Jacques, Toulouse ; Musée Hébert, Grenoble ; Palais de la Bourse, Nantes ; Casino Municipal, Royat ; Mairie de Nancy, France, 1988-1989

Exposition personnelle, *Marie Raymond Forty Years of Abstract Painting*, Pascal de Sarthe Gallery, San Francisco, États-Unis, 1988

Exposition personnelle, *Marie Raymond - In Retrospect, works from 1946 to 1979*, Pascal de Sarthe Gallery, Los Angeles, États-Unis, 1991

Exposition personnelle, *Marie Raymond, Rétrospective 1937-1987*, Musée d'art moderne et d'art contemporain, Nice, France, 1993

Exposition personnelle, *Marie Raymond*, Galerie Pèpe, La Colle-sur-Loup, France, 2004

Exposition collective, *Marie Raymond – Yves Klein*, Musée des beaux-arts, Angers, France, 2004

Exposition collective, *Marie Raymond - Yves Klein*, Musée Joseph Déchelette, Roanne, France, 2005

Exposition collective, *Marie Raymond – Yves Klein*, Musée des beaux-arts, Carcassonne, France, 2006

Exposition collective, *Marie Raymond – Yves Klein*, Museum Ludwig, Coblenz, Allemagne, 2006

Exposition collective, *Marie Raymond – Yves Klein*, LAAC Dunkerque, Dunkerque, France, 2007

Exposition collective, *Marie Raymond – Yves Klein Herencias*, Circulo de bellas arte, Madrid, Espagne, 2009

Exposition personnelle, *Marie Raymond*, Galerie Arnoux, Paris, France, 2011

Exposition collective, Yves, Palazzo Ducale, Gênes, Italie, 2012

Exposition personnelle, *Marie Raymond – Vers la Lumière*, Galerie Diane de Polignac, Paris, France, 2019

Exposition personnelle, *Marie Raymond, Le Royaume invisible, Abstraction-Figures-Astres*, Galerie Diane de Polignac, Paris, France, 2023

Exposition collective, *Action, Geste, Peinture : Femmes dans l'abstraction, une histoire mondiale (1940-1970)*, Fondation Vincent Van Gogh, Arles, France, 2023

Exposition collective, *Seffa Klein, A Family Constellation*, Galerie Poggi, Paris, France, 2024

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION) SELECTED BIBLIOGRAPHY

Marie Raymond, « Abstraction, lyrisme, Vérité... », *Kroniek Van Kunst En Kultuur*, n°15, juin 1939

Charles Estienne, Léon Degand, *Pour ou contre l'art abstrait*, Paris, Le Courneur, 1947

Marie Raymond, « Les Origines de l'Art abstrait », *Kroniek Van Kunst En Kultuur*, n°9, septembre 1949

Marie Raymond, « Soulages à la Galerie Lydia Conti, Vieira da Silva à la Galerie Pierre », *Kroniek Van Kunst En Kultuur*, n°11, novembre 1949

Charles Estienne, *L'art abstrait est-il un académisme?*, Paris, Éditions de Beaune, 1950

Michel Ragon, *Expression et non-figuration*, Paris, Éditions de la Revue, 1950

Pierre Francastel, *Peinture et société*, Lyon, Éditions Audin, 1951

Léon Degand, Julien Alvard, Roger Van Gindertael, *Témoignage pour l'art abstrait*, Paris, Art d'Aujourd'hui, n°1, 1952

Pierre Courtion, *Peinture d'aujourd'hui*, Genève, Pierre Caillier, 1952

Marie Raymond, « Interview avec Henri Matisse », *Mizue*, Tokyo, n°571, mars 1953

Robert Lebel, Pierre Descargues, Roger Van Gindertael, *Premier bilan de l'art actuel*, Paris, Le Soleil Noir, 1953

Renée Huyghe, *Dialogue avec le visible*, Paris, Flammarion, 1955

Michel Ragon, *L'aventure de l'art abstrait*, Paris, Robert Laffont, 1956

Marcel Brion, *L'abstraction*, Paris, Aimery Somogy, 1956

Jean Bouret, *L'art abstrait : ses origines, ses luttes, sa présence*, Paris, Club français du livre, 1957

Michel Seuphor, *Dictionnaire de la peinture abstraite*, Paris, Fernand Hazan, 1957

Bernard Dorival, *Les peintres du XX^e siècle*, Paris, Tisné, 1957

Gabrielle Buffet-Picabia, *Aires abstraites*, Genève, Pierre Caillier, 1957

Michel Ragon, *La peinture actuelle*, Paris, Berger-Levrault, 1959

Pierre Restany, *Lyrisme et abstraction*, Milan, Apollinaire, 1960

Jean Cassou, *Panorama des arts plastiques contemporains*, Paris, Gallimard, 1960

Michel Ragon, *Naissance d'un art nouveau – Tendances et techniques de l'art*, Paris, Albin Michel, 1963

Raymond Bayer, *Entretiens sur l'art abstrait*, Genève, Pierre Caillier, 1964

Michel Seuphor, *La peinture abstraite, sa genèse, son expansion*, Paris, Flammarion, 1964

Herbert Read, *Histoire de la peinture moderne*, Paris, Somogy, 1966

Dora Vallier, *L'art abstrait*, Paris, Le Livre de Poche, 1967

Michel Ragon, Michel Seuphor, *L'art abstrait 1939-1970*, Paris, Galerie Maeght, vol. III, 1973

Marie Raymond, « Au Grand-Palais, la FIAC 79 – Les Fantasmes de Picasso », +–O, n°29, avril 1980

Michel Ragon, *25 ans d'art vivant 1944-1969*, Paris, Galilée, 1986

Marie Raymond Forty Years of Abstract Painting, San Francisco, Pascal de Sarthe Gallery, 1988

Geneviève Bonnefoi, *Les années fertiles 1940-1960*, Paris, Mouvements, 1988

Jean-Luc Daval, *Histoire de la peinture abstraite*, Paris, Fernand Hazan, 1988

Georges Boudaille, Patrick Javault, *L'art abstrait*, Paris, Nouvelles Éditions françaises, 1990

Marie Raymond Rétrospective 1937-1987, Nice, MAMAC, 1993

Lydia Harambourg, *L'École de Paris 1945-1965 Dictionnaire des peintres*, Neuchâtel, Ides et Calendes, 1993

Century of artistic freedom 1898-1998 Vienna Secession, Munich, Éditions Prestel, 1998

L'École de Paris ? 1945-1964, Musée national d'histoire et d'art, Luxembourg, 1998

Robert Fleck, *Marie Raymond – Yves Klein*, Angers, Expressions contemporaines, 2004

Robert Fleck, *Marie Raymond / Yves Klein*, Coblenz, Kerber Verlag, Bielefeld / Ludwig Museum, 2006

Marie Raymond – Yves Klein Herencias, Madrid, Círculo de bellas arte, 2009

Marie Raymond - Yves Klein. Herencias, Angers, Expressions contemporaines, France, 2010

Charles Estienne, critique d'art des années 50, Édition Musée des Beaux-Arts, Brest, France, 2011

Marie Raymond – Vers la lumière, Paris, Galerie Diane de Polignac, 2019

Action, Geste, Peinture : Femmes dans l'abstraction, une histoire mondiale (1940-1970), Fondation Vincent van Gogh Arles / Whitechapel Gallery / Kunsthalle Bielefeld, 2023

Lucia Pesapane, Marie Raymond, Le Royaume invisible, Abstraction-Figures-Astres, Paris, Galerie Diane de Polignac, 2023

ROBERTO MATTA

(1911-2002)

LES ANNÉES DE FORMATION ET LES PREMIERS VOYAGES

Roberto Matta naît le 11 novembre 1911 à Santiago du Chili. Issu d'une famille d'origine basque, il est scolarisé dans des écoles francophones. En 1929, Matta commence des études d'architecture à l'Université catholique de Santiago et obtient son diplôme en 1935. Il se rend alors en France, à Paris, où il travaille dans l'atelier de Le Corbusier. Il voyage en Europe dès l'année suivante : en Espagne où il rencontre les poètes Rafael Alberti et Federico García Lorca, au Portugal où il rencontre la poétesse Gabriela Mistral, en Scandinavie où il rencontre l'architecte Alvar Aalto et à Londres en 1936 où il rencontre les artistes Henry Moore, René Magritte, László Moholy-Nagy et Roland Penrose, ainsi que l'architecte Walter Gropius.

ROBERTO MATTA À PARIS : LES ANNÉES SURREALISTES

Federico García Lorca sensibilise Roberto Matta à la poésie. Il envoie une lettre à Salvador Dalí afin de mettre les deux artistes en contact. Lorca est assassiné l'année suivante par les franquistes. Sa mort est un événement déterminant dans l'éveil de la conscience politique de l'artiste chilien.

Dalí encourage Roberto Matta à montrer ses dessins à André Breton, qui les présente en 1937 à la Galerie Gradiva. André Breton accepte alors d'intégrer Matta au groupe des surrealistes. Le peintre chilien s'en approprie rapidement les thèmes : l'inconscient, l'automatisme, l'exigence poétique, l'érotisme, l'engagement révolutionnaire et la quête d'un nouvel avenir pour l'Homme. André Breton dira de lui qu'il était : « L'une des recrues les plus prometteuses pour les surrealistes. Chez lui, rien de dirigé, rien qui ne résulte de la volonté d'approfondir la faculté de divination par le moyen de la couleur, faculté dont il est doué à un point exceptionnel. »

La même année, Roberto Matta est employé comme architecte pour le pavillon espagnol à l'Exposition internationale de Paris. Cela lui donne l'opportunité de rencontrer Picasso qui travaille alors sur *Guernica*. L'artiste surréaliste voit également pour la première fois des œuvres de Marcel Duchamp qu'il rencontrera peu de temps après. Duchamp disait de Matta qu'il était « le peintre le plus profond de sa génération ». En 1938, Roberto Matta participe à l'*Exposition Internationale du Surrealisme* à la Galerie des Beaux-Arts. Il épouse l'américaine Ann Clark, avec laquelle il aura des jumeaux en 1943 : Gordon Matta-Clark et John Sebastian Matta.

L'été 1939, Matta séjourne au château de Chemillieu dans l'Ain, loué par son ami le peintre britannique Gordon Onslow Ford. C'est à cette époque que Gordon Onslow Ford lui prête son matériel, l'encourageant à passer du dessin à la peinture. Roberto

Matta peint alors sa première toile. Les deux amis sont rejoints par les peintres Esteban Francés, Yves Tanguy et Kay Sage, et par André et Jacqueline Breton. Roberto Matta peint alors sa série des *Morphologies psychologiques* avec laquelle il expérimente une nouvelle technique : la couleur est étalée avec un chiffon sur la toile et le pinceau vient créer un tracé sur cette couleur déjà en place. Ce procédé est inspiré par l'écriture automatique pratiquée avec ses amis surréalistes. Ces toiles proposent des traductions graphiques de la psyché, des flux qui circulent dans le monde entre les Hommes et les choses. Cette série des *Morphologies psychologiques* rappelle l'injonction surréaliste de Breton : « L'œuvre plastique, pour répondre à la nécessité de révision absolue des valeurs réelles sur laquelle aujourd'hui tous les esprits s'accordent, se référera donc à un modèle purement intérieur, ou ne sera pas ». Le groupe rentre à Paris en septembre, alors que la France et l'Angleterre déclarent la guerre à l'Allemagne.

AUX ÉTATS-UNIS : RENCONTRE AVEC L'EXPRESSIONNISME ABSTRAIT

Fuyant la guerre, Duchamp et Matta se rendent ensemble à New York. Les deux artistes y sont représentés par la Julien Levy Gallery. Le marchand américain est le grand défenseur des surréalistes aux États-Unis. Il disait de Roberto Matta : « Il semblait hanté par l'espace, qu'il pouvait rendre vaste et inhumain... Ses épées étaient parfois horribles, parfois froidement glorieuses, mais toujours déchirées par les passions d'une physique qui voudrait devenir biologie. » Julien Lévy représente également Salvador Dalí, Arshile Gorky, Frida Kahlo, Man Ray et Yves Tanguy.

Roberto Matta et Gordon Onslow Ford donnent des conférences à la New School of Social Research et reçoivent beaucoup de jeunes Américains dans leur atelier, dont Jackson Pollock et Arshile Gorky. Matta leur dira : « Vous peignez sur un chevalet, vous êtes encore en train de peindre ce que vous voyez. Il faut mettre la toile par terre et peindre ce que vous ressentez. » Il leur fait pratiquer l'« automatisme absolu ».

Pendant l'été 1941, Matta voyage au Mexique avec son ami Robert Motherwell et prend conscience de la « puissance terrifiante de la terre ». Cette impression forte lui inspirera une série d'œuvres « chaoscosmiques » sur laquelle il travaille de 1941 à 1943. Roberto Matta est également témoin d'une éruption volcanique et raconte en 1987 comment cela a marqué son travail et ses œuvres par la suite : « C'est par hasard que mon travail a commencé à prendre des formes de volcans, le traitement que je faisais de la flamme, m'y a conduit. Je voyais tout enflammé, mais d'un point de vue métaphysique, je parlais d'au-delà du volcan. La lumière n'était pas une surface qui reflétait la source lumineuse mais un feu intérieur. Seuls les sentiments qui font mal sont visibles. Je peignais ce qui me brûlait et la meilleure image de mon corps était le volcan. »

En 1941, les œuvres de Roberto Matta sont exposées dans la galerie newyorkaise de Pierre Matisse et à l'Art Institute de Chicago avec Wifredo Lam. En 1943, il participe à une exposition collective à la Art of this century Gallery de Peggy Guggenheim, puis en 1944, il participe à *Abstract and Surrealist Art in the United States*, exposition itinérante qui circule de Cincinnati à San Francisco. Roberto Matta épouse Patricia O'Connors à Los Angeles.

EN AMÉRIQUE LATINE : LES ANNÉES ENGAGÉES

Accusé d'avoir provoqué le suicide d'Arshile Gorky en ayant eu une liaison avec son épouse, Roberto Matta doit quitter New York en 1947. Il rentre à Paris, où il est exclu du groupe surréaliste pour la même raison en octobre 1948. Se rassemblent alors autour de lui un groupe d'amis qui prennent sa défense : les artistes Francis Bouvet, Victor Brauner et Claude Tarnaud, et les écrivains Sarane Alexandrian, Alain Jouffroy et Stanislas Rodanski. Sarane Alexandrian nomme le groupe le « Contre-groupe H » : un surréalisme non orthodoxe réuni autour de la revue *Néon*. Une première exposition monographique sur Roberto Matta est organisée à Paris en 1947 à la Galerie René Drouin. Il expose également à la Biennale de Venise et à la Galerie William Copley à Beverly Hills.

Roberto Matta retourne ensuite au Chili. Il publie un texte insistant sur le « rôle de l'artiste révolutionnaire, qui doit redécouvrir de nouvelles relations affectives entre les hommes.» En effet, l'engagement politique de Matta prend une place importante dans son œuvre.

Matta revient ensuite en Europe. De 1950 à 1953, il vit en Italie avec l'actrice sicilienne Angela Faranda entre la Sicile, Rome et Venise. C'est à Rome, à partir de 1952, qu'il renforce ses liens avec son ami Alain Jouffroy. L'écrivain raconte ce séjour dans *Le Roman vécu* : « Au printemps 1952, il m'invita à Rome. J'y passais trois mois qu'il m'est impossible de qualifier autrement que par le mot incandescent. L'amitié de Matta me sauva définitivement de l'idée de malheur et de réjection, parce qu'elle libérait l'énergie par laquelle on peut dominer l'échec et la douleur ». Roberto Matta et Angela Faranda se marient en 1950 ; de leur union naîtra un fils l'année suivante : Pablo Echaurren.

En 1952, Matta consacre pour la première fois une œuvre à un fait historique contemporain : le procès des époux Rosenberg, accusés aux États-Unis d'espionnage à la solde des Russes. Jouffroy relève ainsi dans *Le Roman vécu* : « Très vite le procès de Julius et d'Ethel Rosenberg, qui nous scandalisait, devint notre préoccupation politique centrale ». Cette œuvre ouvre une nouvelle période dans le travail du peintre, consacrée à une interprétation métaphorique de l'Histoire et à la représentation des conflits qui traverseront la seconde moitié du XX^e siècle. Cette même année, Roberto Matta participe à la Biennale de São Paulo et obtient un prix à la Pittsburgh International Exhibition of Contemporary Paintings.

LES TERRES ITALIENNES ET LA RENCONTRE AVEC LE MOUVEMENT COBRA

À partir de décembre 1952, Matta est sous contrat avec Carlo Cardazzo, galeriste à Venise et à Milan. Le peintre chilien rencontre à Venise la collectionneuse et mécène américaine Peggy Guggenheim et sa fille Pegeen Vail Guggenheim. En 1953, la Galleria del Cavallino à la Sala Napoleonica organise pour Roberto Matta une exposition à Venise. En 1954, à Rome, Matta rencontre Malitte Pope. Ils se marient et auront ensemble deux enfants : Federica (1955) et Ramuntcho (1960).

Dès 1954, Matta se rend à Albisola pour des rencontres autour de la céramique organisées par Asger Jorn, dans l'atelier de Giuseppe Mazzotti, avec notamment Enrico Baj, Corneille, Sergio Dangelo et Édouard Jaguer. C'est à Albisola que Matta utilise la terre pour la première fois. Puis, de la céramique il va glisser vers la peinture, en intégrant la terre directement comme matériau brut. Ces rencontres permettent ainsi au peintre de travailler avec les artistes du mouvement Cobra.

Matta voyage ensuite de décembre 1954 à février 1955 à New York et à Chicago. Les galeristes Allan Frumkin et Alexandre Iolas exposent des œuvres de Roberto Matta dans ces deux villes américaines. Le succès américain culmine en 1957 avec une exposition personnelle intitulée *Matta* au Museum of Modern Art de New York. Roberto Matta exposera ensuite régulièrement aux États-Unis : au Walker Art Center de Minneapolis en 1967, à la Andrew Crispo Gallery à New York en 1975, à la Tasende Gallery à La Jolla en Californie en 1980, à la Blanden Memorial Art Gallery à Fort Dodge en 1981 et à la Yares Gallery Scottsdale en 1985.

Matta quitte de nouveau les États-Unis pour s'installer en Italie. En 1957, Malitte et Roberto Matta acquièrent une maison à Panarea dans l'archipel des îles éoliennes. Matta y réalise des peintures à partir de la terre de Panarea. Les grandes formes anthropomorphiques, apparues dans l'œuvre de Matta dans les années 1940 ressurgissent dans les Terres. Au début des années 1960, plusieurs expositions présentent des Terres : *Un trittico ed altri dipinti* à la Galerie l'Attico de Rome en 1962 et *Matta, Mostra personale*, à la Galerie Schwarz de Milan en 1963. Italo Calvino, philosophe italien, écrit dans le catalogue de l'exposition : « Une saison heureuse de travail en Italie et la rencontre avec une matière riche en suggestivités élémentaires, une terre rougeâtre de la campagne romaine : tout cela est à l'origine de ces peintures presque monochromes, où des fresques entre le préhistorique, le totémique et la science-fiction s'agitent comme si elles étaient guidées par le son d'un saxophone souterrain. »

LES TERRES DE CUBA

La terre est également utilisée en tant que matière-première dans des toiles lors de séjours de Matta à Cuba à partir de 1963. Dans son texte « À la "Casa de las Americas" », sa dernière épouse Germana Ferrari explique que Matta a changé les outils et matériaux traditionnels des peintres, poussé par la nécessité du « manque de toile, de couleurs à l'huile et de pinceaux fins » dans la Cuba révolutionnaire. Il a ainsi utilisé « les pinceaux des peintres en bâtiment et leurs couleurs en poudre, vendues au kilo, pour peindre les maisons ». Puis, « à la place de la toile de lin, il a fait tendre la toile de jute de sacs à sucre de canne sur des châssis ». Et enfin, il « a mélangé la terre du jardin comme un maçon, avec de la chaux, de l'eau ».

Matta expose en mai 1964 à la Galerie Attico de Rome, les tableaux faits avec la terre de Cuba. Le retour à l'origine et à la nature primordiale de l'Homme semble toujours présent lorsque Matta aborde la terre comme thème ou comme matériau propre.

Avec ses Terres, Matta veut représenter une morphologie de l'Homme en relation avec lui-même, les autres et le monde : il parlera de la « Morphologie historique ». Les Terres

sont en effet tout d'abord liées aux lieux où elles ont été produites. Puis en dehors des lieux eux-mêmes, les sujets des Terres sont pour quelques-uns directement engagés. C'est le cas de *La Question, Djamilia*, peinte en hommage au livre d'Henri Alleg retracant la torture subie par ce militant communiste en 1957 lors de la guerre d'Algérie. Matta obtient le prix Marzotto en 1962 pour cette œuvre. Son travail des années 1960 est profondément un art engagé. Alain Jouffroy l'explique en 1960 dans son article *Pour un art révolutionnaire indépendant* : « C'est que, au-delà de toute considération morale ou esthétique, Matta m'a toujours semblé le peintre le plus révolutionnaire et le plus indépendant, et que sa manière personnelle de résoudre la contradiction qu'il y a à vivre d'un monde que l'on combat me semble en tous points exemplaire. »

LE RETOUR EN FRANCE

Matta est réintégré au groupe des surréalistes en 1959 lors de la cérémonie de *Exécution du Testament du Marquis de Sade* de Jean Benoît.

En 1968, Matta couvre d'œuvres les murs et les plafonds du Musée d'art moderne de Paris. Cette installation traduit ses recherches sur « le cube ouvert ». L'espace du tableau n'est plus pensé comme une surface plane, mais comme un volume en trois dimensions. C'est le déploiement physique du tableau-chambre, l'œuvre prend son ampleur dans l'espace. Matta propose un espace plastique qui peut « donner une image de l'étendue de la conscience sous la forme des six côtés d'un cube ». L'année suivante, Matta et Germana Ferrari ont une fille, Alisée Matta.

En 1968, Roberto Matta participe également au premier congrès culturel de La Havane à Cuba. Il expose plusieurs fois en Amérique Latine, notamment à l'Institut d'Art Contemporain de Lima au Pérou en 1966 et au Museo de Arte Moderno à Mexico en 1975. Après le coup d'État du général Pinochet au Chili du 11 septembre 1973, le peintre Roberto Matta coupe définitivement tout lien avec son pays natal : « C'est cet exil qui a déterminé toute ma vie, entre deux cultures. Mon travail est un travail de séparation. [...] De l'exil, je suis passé à l'"Ex-il", quelque part entre le connu et l'inconnu, entre la réalité et l'imaginaire. Là où commence la poésie. » En 1974, il participe à la Biennale de Venise qui a pour thème *Pour une culture démocratique et antifasciste*. Matta est destitué de sa nationalité chilienne cette année-là et délaisse progressivement les causes politiques.

Roberto Matta obtient la nationalité française en 1979 et se marie avec Germana Ferrari l'année suivante. En 1984, la Galerie Samy Kinge organise l'exposition *Matta. Point d'appui*. Avec l'aide de son fils Ramuntcho, Matta produit une dizaine de courts métrages pour la télévision française. En 1985, le Centre Pompidou lui consacre une importante rétrospective.

En 1990, le gouvernement chilien décerne à Matta le prix Premio national de arte. L'année suivante, une exposition rétrospective est présentée au Museo Nacional de Bellas Artes de Santiago, puis à la Fundacion Museo de bellas artes de Caracas. En 1996, une gigantesque fresque en céramique est inaugurée dans la station de métro Quinta Normal à Santiago du Chili.

En 2000, Roberto Matta expose à la Robert Elkon Gallery à New York. L'année suivante, une exposition itinérante *Matta in America. Paintings and Drawings of the 1940's* circule au Museum of Contemporary Art à Los Angeles, au Miami Art Museum et au Museum of Contemporary Art à Chicago.

Roberto Matta décède le 23 novembre 2002 à Civitavecchia en Italie. Le président du Chili, Ricardo Lagos Escobar, décrète un deuil national de trois jours.



Roberto Matta peignant dans l'atelier de Gordon Onslow Ford sur le bateau S.S. Vallejo, Sausalito, CA, États-Unis, 1956 — Roberto Matta painting in Gordon Onslow Ford's studio on the S.S. Vallejo boat, Sausalito, CA, USA, 1956

ROBERTO MATTA

(1911-2002)

THE YEARS OF TRAINING AND EARLY TRAVELS

Roberto Matta was born on November 11th, 1911 in Santiago da Chile. Scion of a family originating from the Basque country, he was sent to French schools. In 1929, Matta started to study architecture at the Catholic University of Santiago and received his degree in 1935. He went to France, in Paris, where he worked in Le Corbusier's studio. Roberto Matta travelled around Europe from the following year: Spain where he met the poets Rafael Alberti and Federico García Lorca, Portugal where he met the poet Gabriela Mistral, Scandinavia where he met the architect Alvar Aalto and London in 1936 where he met the artists Henry Moore, René Magritte, László Moholy-Nagy and Roland Penrose, as well as the architect Walter Gropius.

ROBERTO MATTA IN PARIS: THE SURREALIST YEARS

Federico García Lorca aroused in Roberto Matta a sensitivity to poetry. He also sent a letter to Salvador Dalí to put the two artists in touch. Lorca was assassinated the following year by pro-Franco forces. His death was one of the determining factors in stirring the Chilean artist's political conscience.

Dalí encouraged Roberto Matta to show his drawings to André Breton who exhibited them in 1937 at the Galerie Gradiva. André Breton then agreed to include Matta in the Surrealist group. Matta soon appropriated their themes for himself: the unconscious, automatism, poetic inspiration, eroticism, revolutionary engagement and the search for a new future for humanity. André Breton described the Chilean artist: "one of the most promising recruits for the Surrealists. In him, nothing is directed, nothing that does not result from the desire to deepen the faculty of divination by means of colour, a faculty at which he is exceptionally talented."

The same year, Roberto Matta was employed as architect for the Spanish pavilion at the l'Exposition international of Paris. This provided an opportunity to meet Picasso who was working on *Guernica*. Matta also saw the works of Marcel Duchamp for the first time and met him shortly afterwards. Duchamp said of Matta that he was "the most profound artist of his generation." In 1938, Roberto Matta participated in the *Exposition Internationale du Surrealisme* at the Galerie des Beaux-Arts. He married Ann Clark from America, with whom he had twins in 1943: Gordon Matta-Clark and John Sebastian Matta.

In the summer of 1939, Matta stayed at the Château de Chemillieu in the Ain département, rented by his friend the British painter Gordon Onslow Ford. It is at this time that Ford lent him his materials, encouraging Matta to move from drawing to

painting. Roberto Matta then painted his first canvas. The two friends were joined by Esteban Francés, Yves Tanguy, Kay Sage and by André and Jacqueline Breton. Matta then painted his series of *Psychological Morphologies* with which he tried out a new technique: colour was spread onto the canvas with a cloth and the brush was then used to create lines on the colour which was already in place. This process was inspired by the automatic writing practiced with his Surrealist friends. These canvases offered graphic translations of the psyche, fluxes that circulated in the world between humans and things. This series of *Psychological Morphologies* recalls Breton's surrealist injunction: "The work of art, to respond to the absolute need for revision of real values on which all minds agree today, will therefore refer to a purely internal model, or won't." The group returned to Paris in September when France and Britain declared war on Germany.

ROBERTO MATTA IN THE USA: ENCOUNTER WITH ABSTRACT EXPRESSIONISM

Fleeing from war, Duchamp and Matta went to New York together. Both artists were represented there by the Julien Levy Gallery. The American dealer was the great defender of the Surrealists in the USA. He said about Roberto Matta: "He seemed to be haunted by space, which he could render vast and inhuman... His epics were sometimes horrible, sometimes coldly glorious, but always torn by the passions of physics that wanted to become biology." Julien Lévy also represented Salvador Dalí, Arshile Gorky, Frida Kahlo, Man Ray and Yves Tanguy.

Matta and Gordon Onslow Ford gave lectures at the New School of Social Research and received many young Americans in their studio such as Jackson Pollock and Arshile Gorky. Matta would say to them: "you paint on an easel, you are still painting what you see. You need to put the canvas on the ground and paint what you feel." He made them practice "absolute automatism".

During the summer of 1941, Matta went to Mexico with his friend Robert Motherwell and became conscious of the "terrifying power of the land". This strong impression inspired a series of "chaos cosmic" works which he created between 1941 and 1943. Roberto Matta also witnessed a volcano erupting and in 1987 recounted how this marked his process and his works afterwards: "It's by chance that my work began to take on the shapes of volcanoes, the way I treated the flame led me there. I saw everything enflamed, but from a metaphysical point of view, I spoke about the volcano's afterlife. The light was not a surface that reflected the source of light, but an internal fire. Only feelings that hurt are visible. I painted what burned me and the best image of my body was the volcano."

In 1941, Roberto Matta's works were exhibited in Pierre Matisse's New York gallery and at the Art Institute of Chicago with Wilfredo Lam. In 1943, the Surrealist painter participated in a group show at Peggy Guggenheim's *Art of this Century Gallery* and then in 1944, he was included in *Abstract and Surrealist Art in the United States*, a travelling exhibition that was circulated from Cincinnati to San Francisco. Roberto Matta married Patricia O'Connors in Los Angeles.

ROBERTO MATTA IN LATIN AMERICA: THE POLITICAL YEARS

Accused of provoking the suicide of Arshile Gorky by having an affair with his wife, Robert Matta had to leave New York in 1947. He returned to Paris where he was excluded from the Surrealist group for the same reason in October 1948. A group of friends that defended him then gathered around him: the artists Francis Bouvet, Victor Brauner and Claude Tarnaud, and the writers Sarane Alexandrian, Alain Jouffroy and Stanislas Rodanski. Sarane Alexandrian called the group the "Counter-Group H": an unorthodox form of surrealism united around the magazine *Néon*. Roberto Matta's first solo exhibition was held in Paris in 1947 at the Galerie René Drouin. He also exhibited at the Venice Biennale and the William Copley Gallery in Beverly Hills.

Roberto Matta then returned to Chile. He published a text emphasizing the "role of the revolutionary artist, who must rediscover new emotional relations between men." In fact, Matta's political activism took on an important role in his work.

From 1950 to 1953, Roberto Matta lived in Italy with the Sicilian actress Angela Faranda between Sicily, Rome and Venice. It was in Rome, during 1952, that he strengthened his friendship with Alain Jouffroy. Jouffroy wrote about this trip in *Le Roman vécu*: "In Spring 1952, he invited me to Rome. I spent three months there that I cannot describe in any other way than by the word incandescent. Matta's friendship saved me definitively from the idea of misfortune and rejection, because it freed the energy that can dominate failure and pain. Roberto Matta and Angela Faranda were married in 1950; a son was born the following year: Pablo Echaurren.

In 1952, the Chilean painter created a painting about a historical event for the first time: the trial of the Rosenberg couple, accused in the USA of spying for the Russians. Jouffroy referred to it in *Le Roman Vécu* "very quickly the trial of Julius and Ethel Rosenberg, which scandalized us, became our central political preoccupation." This work opens a new period in Matta's development as a painter, devoted to a metaphorical interpretation of History and the representation of the conflicts that would continue during the second half of the 20th century. The same year, Roberto Matta showed at the São Paulo Biennale and won a prize at the *Pittsburgh International Exhibition of Contemporary Paintings*.

THE ITALIAN TERRES AND ROBERTO MATTA'S CONTACT WITH THE COBRA MOVEMENT

From December 1952, Matta was under contract with Carlo Cardazzo, a gallerist based in Venice and Milan. In Venice, he met the American collector and patron Peggy Guggenheim and her daughter Pegeen Vail Guggenheim. In 1953, the Galleria del Cavallino at the Sala Napoleonica organized an exhibition for Matta in Venice. In 1954, back in Rome, Matta met Malitte Pope. They married and had two children: Federica (1955) and Ramuntcho (1960).

In 1954, Matta began to visit Albisola for gatherings around ceramics organized by Asger Jorn in the studio of Giuseppe Mazzotti, with Enrico Baj, Corneille, Sergio Dangelo and Édouard Jaguer among others. It was in Albisola that Matta used earth

for the first time. Then, from ceramics he evolved towards painting, integrating earth directly as a raw material. These meetings allowed Matta to work with artists from the Cobra movement.

From December 1954 to February 1955, Roberto Matta was in New York and Chicago. The gallerists Allan Frumkin and Alexandre Iolas exhibited his works in these two American cities. His success in the USA reached a peak in 1957 with a solo exhibition entitled *Matta* at the Museum of Modern Art of New York. Roberto Matta then exhibited regularly in the USA, at the Walker Art Center Minneapolis in 1967, at the Andrew Crispo Gallery in New York during 1975, at the Tasende Gallery in La Jolla, California in 1980, at the Blanden Memorial Art Gallery of Fort Dodge in 1981 and the Yares Gallery Scottsdale during 1985.

He again left the USA to settle in Italy. In 1957, Malitte and Roberto Matta bought a house at Panarea in the archipelago of the Aeolian Islands. Matta created paintings made from the soil of Panarea. Earth, discovered with ceramics, was therefore included in Roberto Matta's works as a painter. The large anthropomorphic forms that had appeared in his paintings during the 1940s resurfaced in his *Terres*. At the start of the 1960s, several exhibitions showed *Terres: Un trittico ed altri dipinti* at the L'Attico gallery of Rome in 1962 and *Matta, Mostra personale*, at the Galleria Schwarz, Milan in 1963. The Italian philosopher Italo Calvino writes in the exhibition catalogue: "a happy season of work in Italy and the encounter with a material rich in elementary suggestiveness, a reddish earth from the Roman countryside: all this is the source of these almost monochromatic paintings, where frescoes between the prehistorical, the totemic and the science-fiction agitate as if they were guided by the sound of a subterranean saxophone."

THE TERRES OF CUBA

Earth is also used as a raw material in the paintings created during Matta's visits to Cuba from 1963. His last wife, Germana Ferrari explained in her text "A la 'Casa de la Americas'", that Matta changed the traditional tools and materials of painters, forced by necessity and the "absence of canvas, oil colours and thin paintbrushes" in revolutionary Cuba. So he used "brushes of house painters and their powder colours sold by the kilo to paint houses." Then, "instead of linen canvas, he stretched hessian canvas from bags for cane sugar onto stretchers". And finally, "he mixed the earth from the garden like a mason, with lime, water."

In May 1964, Matta exhibited paintings made with earth from Cuba at the Galleria L'Attico in Rome. The return to the origins and the primordial nature of humanity is always present when Matta uses earth as the theme or an independent material.

With his *Terres*, Matta's intention was to depict a morphology of humanity in relation with itself, others and the world, he spoke about "historical morphology". The *Terres* are in fact primarily connected to the places where they were made. Then beyond the places themselves, the subjects of the *Terres* are in some cases directly political. This is the case for *La Question, Djamil*, painted as a tribute to the book by Henri Alleg retracing the torture suffered by this communist activist in 1957 during the Algerian war.

Matta received the Marzotto prize in 1962 for this painting. His art in the 1960s was profoundly political. Alain Jouffroy explained this in 1960 in his article *Pour un art révolutionnaire indépendant*: "it is that, beyond any moral or aesthetic consideration, Matta has always appeared to me to be the most revolutionary and most independent of painters and that his personal way of resolving the contradiction that exists in living on a world that we are fighting is in my view exemplary."

THE RETURN TO FRANCE

Matta was reintegrated into the Surrealist group in 1957 during the ceremony of the *Exécution du Testament du Marquis de Sade* of Jean Benoît.

In 1968, Matta covered the walls and ceilings of the Musée d'art moderne de Paris with paintings. This installation was an expression of Matta's experimentation with "the open cube". The space of the painting was no longer thought of as a flat surface, but as a volume in three dimensions. It is the physical description of the painting-chamber, the work occupies its amplitude in space. Matta offered an artistic space that can "give an image of the amplitude of the conscience in the form of the six sides of a cube". The following year, Matta and Germana had a daughter Alisée Matta.

In 1968, Roberto Matta participated in the first cultural congress in Havana in Cuba. He exhibited several times in Latin America, especially at the Lima Instituto de Arte Contemporáneo in Peru in 1966 and at the Museo de Arte Moderno in Mexico City in 1975. After General Pinochet's coup d'état in Chile on September 11th 1973, Roberto Matta definitively cut off all connections with his native country: "it is this exile that determined my entire life, between two cultures. My work is a work of separation. [...] From exile I moved to the "Exile", somewhere between the known and the unknown, between reality and the imaginary. Where poetry begins." In 1974, he participated in the Venice Biennale with the theme theme For a democratic and anti-fascist culture. Matta was deprived of his Chilean nationality that year and gradually abandoned political causes.

Roberto Matta obtained French nationality in 1979 and married Germana Ferrari the following year. In 1984, the Galerie Samy Kinge organized the exhibition *Matta. Point d'appui*. Helped by his son Ramuntcho, Matta produced a dozen short films for French television. In 1985, the Center Pompidou in Paris held a major retrospective of his work.

In 1990, the Chilean government awarded the Premio national de arte prize to Matta. The following year a retrospective exhibition of his work was held at the Museo Nacional de Bellas Artes of Santiago and then at the Fundacion Museo de Bellas Artes of Caracas. In 1996, an enormous fresco in ceramic was inaugurated in the Quinta Normal metro station in Santiago de Chile. In 2000, Roberto Matta exhibited at the Robert Elkon Gallery in New York. The following year a travelling exhibition *Matta in America. Paintings and Drawings of the 1940's* was shown at the Museum of Contemporary Art, Los Angeles, the Miami Art Museum and the Museum of Contemporary Art in Chicago.

The surrealist painter Roberto Matta died on November 23rd, 2002 at Civitavecchia in Italy. The president of Chile, Ricardo Lagos Escobar decreed national mourning for three days.

COLLECTIONS (SÉLECTION)

SELECTED COLLECTIONS

- Musées Royaux des Beaux-Arts, Bruxelles, Belgique
Centro Cultural Palacio La Moneda, Santiago, Chili
Museo de la Solidaridad Salvador Allende, Santiago, Chili
Museo Reina Sofia, Madrid, Espagne
Museo Nacional Thyssen-Bornemisza, Madrid, Espagne
Baltimore Museum of Art, Baltimore, États-Unis
Harvard Art Museum, Cambridge, États-Unis
Art Institute, Chicago, États-Unis
Museum of Contemporary Art, Chicago, États-Unis
Smart Museum of Art, University of Chicago, Chicago, États-Unis
Cleveland Museum of Art, Cleveland, États-Unis
The Menil Collection, Houston, États-Unis
Museum of Fine Arts, Houston, États-Unis
Indianapolis Museum of Art, Indianapolis, États-Unis
Los Angeles County Museum of Art (LACMA), Los Angeles, États-Unis
Milwaukee Art Museum, Milwaukee, États-Unis
Yale University Art Gallery, New Haven, États-Unis
Solomon R. Guggenheim Museum, New York, États-Unis
Museum of Modern Art (MoMA), New York, États-Unis
Metropolitan Museum of Art, New York, États-Unis
Whitney Museum of American Art, New York, États-Unis
Philadelphia Museum of Art, Philadelphie, États-Unis
Carnegie Museum of Art, Pittsburgh, États-Unis
Frances Lehman Loeb Art Center, Vassar College, Poughkeepsie, États-Unis
Princeton University Art Museum, Princeton, États-Unis
Museum of Art, Rhode Island School of Design, Providence, États-Unis
Saint Louis Art Museum, Saint Louis, États-Unis

San Francisco Museum of Modern Art (SFMOMA), San Francisco, États-Unis

Williams College Museum of Art, Williamstown, États-Unis

Musée d'art moderne de Paris, Paris, France

Musée national d'art moderne, Centre Georges-Pompidou, Paris, France

Tate Modern, Londres, Royaume-Uni

Haïfa Museum of Art, Haïfa, Israël

Museum of Art, Tel Aviv, Israël

Museo Tamayo, Mexico, Mexique

Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas

Moderna Museet, Stockholm, Suède

EXPOSITIONS (SÉLECTION) SELECTED EXHIBITIONS

Exposition internationale du surréalisme, Galerie des Beaux-Arts, Paris, France, 1938
Exposition internationale du surréalisme, Galeria de Arte mexicano, Mexico, Mexique, 1939
Julien Levy Gallery, New York, États-Unis, 1940, 1943, 1945
Surrealism To-Day, Zwemmer Gallery, Londres, 1940
Pierre Matisse Gallery, New York, États-Unis, 1941, 1942, 1944, 1945, 1948
Art Institute, Chicago, États-Unis, 1941
Art of this Century Gallery, Peggy Guggenheim, New York, États-Unis, 1943
Museum of Modern Art, New York, Etats-Unis, 1947, 1957, 2004
Matta, Galerie René Drouin, Paris, France, 1947, 1949
Biennale de Venise, Venise, Italie, 1948, 1974
Galleria dell'Obelisco, Rome, Italie, 1950, 1954
Matta, Museum of Art, San Francisco, États-Unis, 1950
Matta, Institute of Contemporary Art, Londres, Royaume-Uni, 1951
Musée national d'art moderne, Paris, France, 1952, 1967, 1968
Dessins de Matta, Galerie Nina Dausset, Paris, France, 1952
Matta: New Works, Allan Frumkin Gallery, Chicago, États-Unis, 1952, 1959, 1961, 1964
Alexandre Iolas Gallery, New York, États-Unis, 1953, 1959, 1961, 1973, 1975
Matta, Museo Nacional de Bellas Artes, Santiago du Chili, Chili, 1954, 1991
Solomon R. Guggenheim Museum, New York, États-Unis, 1954, 1961
Salon de mai, Paris, France, 1954
Biennale de São Paulo, São Paulo, Brésil, 1955
Galerie du Dragon, Paris, France, 1956, 1958, 1962, 1963, 1978
Galerie Daniel Cordier, Paris, France, 1956, 1961

Walker Art Center, Minneapolis, États-Unis, 1957, 1966
Institute of Contemporary Art, Boston, États-Unis, 1957
Matta, Fundacion Eugenio Mendoza, Caracas, Venezuela, 1957
Matta, Galleria nazionale d'arte moderna, Rome, Italie, 1957
Matta, Museum of Modern Art, Stockholm, Suède, 1958
Galerie Daniel Cordier, Francfort, Allemagne, 1959, 1961
Moderna Museet, Stockholm, Suède, 1959, 1970
Documenta, Cassel, Allemagne, 1959, 1964
Musée des Arts Décoratifs, Paris, France, 1960, 1987
Matta, M.H. de Young Memorial Museum, San Francisco, États-Unis, 1963
Matta, Frank Perls Gallery, Los Angeles, États-Unis, 1963
Museo civico, Bologne, Italie, 1963
Museum des 20. Jahrhunderts, Vienne, Autriche, 1963
Kunstverein für die Rheinlande Westfalen, Düsseldorf, Allemagne, 1963
Stedelijk Museum, Amsterdam, Pays-Bas, 1963
Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, Belgique, 1963, 1964
Museo Nacional de Bellas Artes, La Havane, Cuba, 1964, 1967, 1976, 1983
Casa de las Americas, La Havane, Cuba, 1964
Sebastián Matta, Les Voix, Wittenborn Gallery, New York, États-Unis, 1965
Matta, Le Honni aveuglant, Galerie Alexandre Iolas, Paris, France, 1966
Matta, El Cubo abierto, Instituto de Arte contemporaneo, Lima, Pérou, 1966
Matta, Œuvres récentes, Galerie Maya, Bruxelles, Belgique, 1970
Matta, Nationalgalerie, Staatliche Museen Preussischer Kulturbesitz, Berlin, Allemagne, 1970
Matta, L'art de Noé, Palazzo Durini, Milan, Italie, 1974

Museo de Arte moderno, Mexico, Mexique, 1974
Museo de Arte moderno, Bogota, Colombie, 1974, 1975
Museo de Bellas Artes, Caracas, Venezuela, 1974, 1991
Galleria dell'Oca, Rome, Italie, 1975, 1976
Matta, Coigitum, Hayward Gallery, Londres, Royaume-Uni, 1977
Matta: oleos recientes, Galeria Minotauro, Caracas, Venezuela, 1978
La Araucana, Stamperia della Bezuga, Florence, Italie, 1979
Galerie Samy Kinge, Paris, France, 1980, 1981, 1984
Matta, Graphics, American Academy of Rome, Rome, Italie, 1981
Matta, Storming the Tempest, Riverside Studios, Londres, Royaume-Uni, 1982
Museum of Art, Fort Lauderdale, États-Unis, 1983
Center for Inter-American Relations, New York, États-Unis, 1983
Palacio de Cristal, Madrid, Espagne, 1983
Círculo de Bellas Artes, Madrid, Espagne, 1983
Museo de Bellas Artes, Bilbao, Espagne, 1983
Fuji Television Gallery, Tokyo, Japon, 1985, 1993, 1997
Matta, Centre Georges-Pompidou, Paris, France, 1985
Matta, Hara Museum of Contemporary Art, Tokyo, Japon, 1986
Matta, Palazzo Venezia, Rome, Italie, 1988
Matta, The Early Years, Maxwell Davidson Gallery, New York, États-Unis, 1988
Matta, Museo Nacional de Bellas Artes, Santiago du Chili, Chili, 1989
Matta : dessins 1936-1989, Galerie de France, Paris, France, 1990
Matta, Palazzo Reale, Milan, Italie, 1990
Matta, Kunsthalle der Hypo-Kulturstiftung, Munich, Allemagne, 1990
Kunst Haus, Vienne, Autriche, 1990
Crosscurrents of Modernism. Four Latin American Pioneers: Diego Rivera, Joaquin Torres-Garcia, Wifredo Lam, Matta, Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Washington, États-Unis, 1992
Masson et Matta : les deux univers, Yokohama Museum of Art, Yokohama, Japon, 1994
Matta: Following the Footsteps of a Giant, Centro cultural Borges, Buenos Aires, Argentine, 1998
Matta, Obra grafica, Fundacion Pablo Ruiz Picasso, Museo Casa natal, Malaga, Espagne, 1999
Museum of Contemporary Art, Los Angeles, États-Unis, 2001
Miami Art Museum, Miami, États-Unis, 2001
Museum of Contemporary Art, Chicago, États-Unis, 2001, 2002
Roberto Matta : le Grand Burundun, Musée d'Art Moderne et Contemporain (MAMCO), Genève, Suisse, 2002
Roberto Matta, Architect of Surrealism, Art Museum of the Americas, Washington, États-Unis, 2003
Transmission. The Art of Matta and Gordon Matta-Clark, Museum of Art, San Diego, États-Unis, 2006
The Human Image in the Twentieth Century. Works from the collection of the Tokushima Modern Art Museum, Tatsukichi Fuji Museum of Contemporary Art, Hekinan City, Japon, 2010
Don Qui. El Quijote de Matta, Instituto Cervantes, Madrid, Espagne, 2011
Tremblement de ciel, Zanartu, Matta, Tellez, Maison de l'Amérique Latine, Paris, France, 2011
Casamatta. Matta, opere inedite tra arte, design e artigianato, Triennale Design Museum, Milan, Italie, 2012
Alegria-Matta-Alegria, Casa de America latina, Lisbonne, Portugal, 2012
Matta, Musée Cantini, Marseille, France, 2013
Matta - Les Terres, Galerie Diane de Polignac, Paris, France, 2018
Roberto Matta Manifeste et vous, Galerie Diane de Polignac, Paris, France, 2024
Roberto Matta 1911-2002, Ca' Pesaro, Fondazione Musei Civici di Venezia, Venise, Italie, 2025
Gordon Onslow Ford & Roberto Matta, Endless crossroads, Galerie Diane de Polignac, Paris, France, 2025

BIBLIOGRAPHIE (SÉLECTION)

SELECTED BIBLIOGRAPHY

André Breton, *Des tendances les plus récentes de la peinture surréaliste*, (1939), in *Le surréalisme et la peinture*, suivi de *Genèse et perspective artistiques du surréalisme et de Fragments inédits*, 2^{ème} édition revue et augmentée, New-York, Brentano's, 1945

André Breton, « Matta, La perles est gâtée à mes yeux... », 1944, *Le Surréalisme et la Peinture, Œuvres complètes, tome IV, Écrits sur l'art et autres textes*, Bibliothèque de la Pléiade, Paris, Gallimard, 2008

Roberto Matta, *Reorganizacion de la Afectividad*, Pro Arte, año 1, n°24, Santiago, Chili, 23 décembre 1948

Alain Jouffroy, *Attulima*, illustré par Roberto Matta, collection Naissance, Paris, La Balance, 1954

Marcel Jean, *Matta ou le labyrinthe de verre*, suivi de dix de dessins de Matta, *Malheurs de ce temps*, *Les lettres nouvelles*, n°63, Paris, Éditions Julliard, septembre 1958

Patrick Waldberg, *Matta, l'aube, le vertige*, Quadrum, revue internationale d'art moderne, n°5, Bruxelles, 1958

Julien Alvard & Roberto Matta, *Hypertension : la peinture murale de Matta*, in dossier *Les arts plastiques au nouveau siège de l'UNESCO*, Quadrum, Revue internationale d'art moderne, n°6, Bruxelles, 1959

Raul Mellado, *Matta : hay que despertar más conciencia del artista y del hombre*, El Siglo, Chili, 6 février 1968

Alain Jouffroy, *L'Abolition de l'art*, illustré d'une bande dessinée par Roberto Matta et de cinq plans d'Urgences de Daniel Pomereulle, Genève, Édition C. Givaudan, 1968

Jean Schuster, *Développement sur l'Infra-réalisme de Matta*, collection Le Désordre, Paris, Eric Losfeld, 1970

Julien Levy, *Memoir of an Art Gallery*, New York, G.P. Putnam's Sons, 1977

Germana Ferrari, *Entretiens morphologiques-Notebook N°1, 1936-1944*, Lugano, Sistan, 1987

Isabelle Bourrinet, *Matta : Aux âmes Citoyens*, TDC – Textes et documents pour la classe, 1^{er} juin 1988

Eduardo Carrasco, *Matta. Conversaciones*, Santiago

du Chili, Editiones CESOC, 1987

Sylvie Ramond, *Qui est Roberto Matta ?* TDC – Textes et documents pour la classe, 1^{er} juin 1988

Alain Jouffroy, *Matta réveille 1991*, Opus International, André Breton et le surréalisme international, n°123-124, avril-mai 1991

Yves Tanguy, *Lettres de loin : adressées à Marcel Jean*, Paris, Le Dilettante, 1993

Alain Jouffroy, *Matta, outre terre et mère, De l'individualisme révolutionnaire*, suivi de *Le Gué* et de *Correspondance avec Philippe Sollers*, collection tel, Paris, Gallimard, 1997

Jean Dausset, *La Galerie du Dragon*, in *Clin d'œil à la vie : la grande aventure HLA*, Paris, O. Jacob, 1998

Paul Haim, *Matta : agiter l'œil avant de voir : errances, souvenirs et autres divagations*, Paris, Séguier, 2001

Eduardo Carrasco, *Autorretrato, Nuevas conversaciones con Matta*, Lorn, Santiago, 2002

Alain Jouffroy, *Le réalisme ouvert de Matta et La Question de Matta*, Une révolution du regard, édition augmentée, Paris, Gallimard, 2008

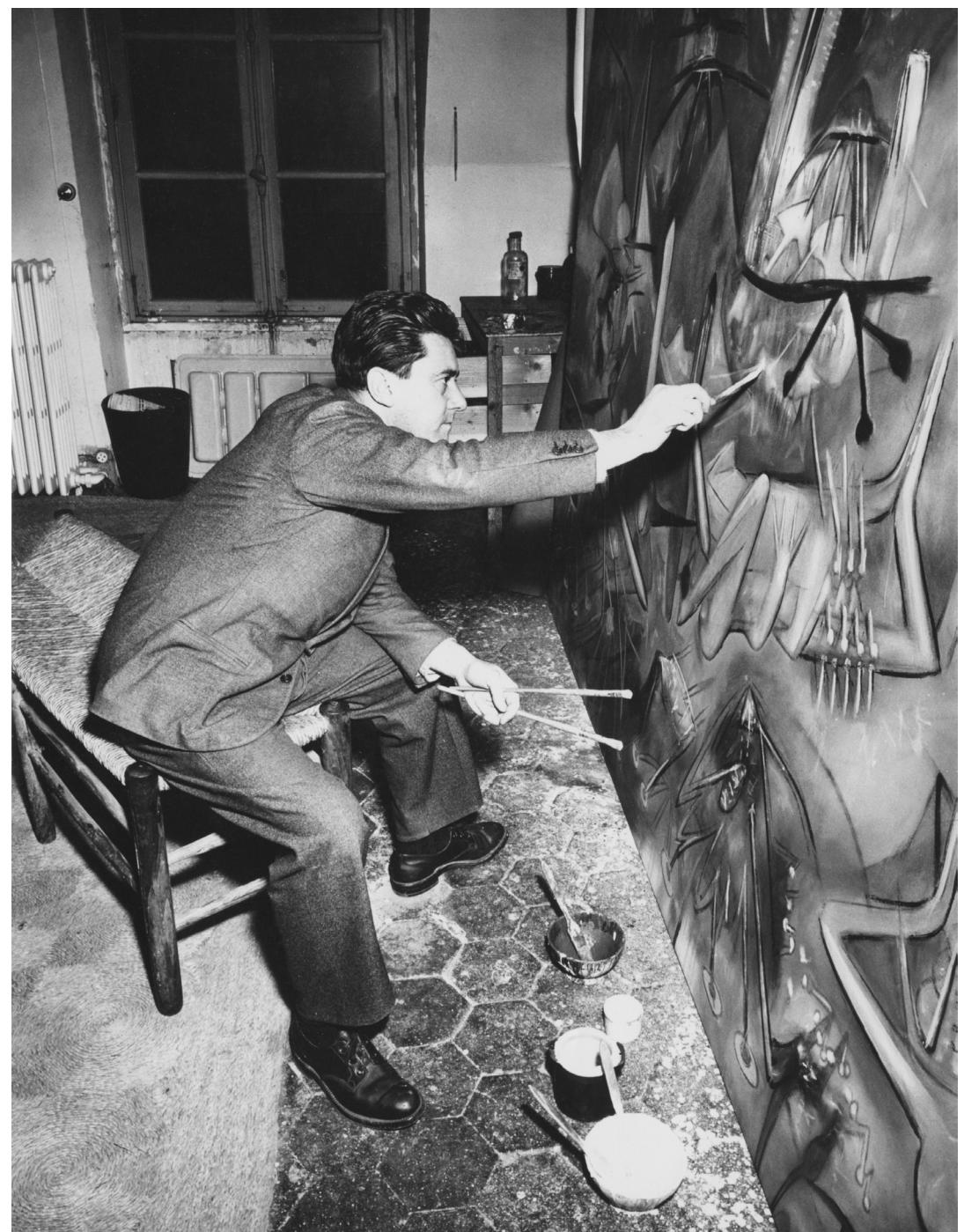
Jean-Jacques Lebel, *Matta l'Emmerdeur, A pied, à cheval et en Spoutnik : quelques écrits 1961-2009*, collection Ecrits d'artistes, Paris, Éditions de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, 2009

Roberto Matta, *Notebook 1943*, fac-similé du carnet de Matta de 1943, MAAT Editions, s.l., 2010

Bernard Blistène, Ramuntcho Matta & Marine Nedelec, *Roberto Matta - Alain Jouffroy, Correspondance 1952-1960*, Paris, ARTEOS & Galerie Diane de Polignac, 2018

Roberto Matta Manifeste et vous, cat. expo., Galerie Diane de Polignac, Paris, 2024

Christian Demare, Didier Ottinger, Fariba Bogzaran, Caterina Caputo et Ramuntcho Matta, *Gordon Onslow Ford & Roberto Matta, Endless crossroads*, Paris, Éditions sometimeStudio, 2025



Roberto Matta dans son atelier, Paris, 1954
Roberto Matta in his studio, Paris, 1954

ROBERTO MATTA & MARIE RAYMOND
RÊVERIES COSMIQUES

Exposition du 4 décembre au 19 décembre 2025

Galerie Diane de Polignac
2 bis, rue de Gribreauval, Paris
www.dianedepolignac.com

Textes : Mathilde Gubanski
Traduction : Lucy Johnston
Conception graphique : Galerie Diane de Polignac

© Galerie Diane de Polignac, Paris, 2025
Les textes sont la propriété des auteurs

ROBERTO MATTA & MARIE RAYMOND
COSMIC REVERIES

Exhibition from December 4 to December 19, 2025

Diane de Polignac Gallery
2 bis, rue de Gribreauval, Paris
www.dianedepolignac.com

Texts: Mathilde Gubanski
Translation: Lucy Johnston
Graphic design: Diane de Polignac Gallery

© Diane de Polignac Gallery, Paris, 2025
Texts are author's property

DIANE DE POLIGNAC

